

QUÉBEC.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LE CANADIEN se publie trois fois par semaine, le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI dans l'après-midi. Le prix de l'abonnement est de quatre piastres par année, outre les frais de poste. Ceux qui veulent discontinuer, sont obligés d'en donner avis un mois avant l'expiration du terme de l'abonnement, qui est de six mois, et payer leurs arriérés, autrement ils seront censés continuer un autre semestre. Les lettres, paquets argent, correspondances, &c. doivent être adressés francs de port, à l'Imprimerie, au Bureau du Journal, N. 13, Rue Lamontagne, Basse-Ville.



Bureau des Terres de la Couronne.

KINGSTON, 1ER MAI 1843.

ON fait savoir que durant les mois de mai, juin et juillet on recevra les demandes et on accordera des licences, aux taux accoutumés, pour couper du Bois sur les Terres arpentées et non arpentées de la Couronne pendant la saison prochaine, aux Bureaux suivants, c'est à savoir :

Au Bureau des Bois de la Couronne à Bytown pour les deux côtés de l'Ottawa et de ses affluents, depuis Grenville en montant, y compris les Townships de Finch, Winchester et Mountain dans le District de l'Est, les Terres au nord de la Rivière et du Canal du Rideau, et les Townships d'Elmsley, Burgess et North-Crosby dans le District de Johnstown, ainsi que Palmerston et les Terres non arpentées au nord des Townships d'Olden, Kenner, Kaladar et Elzevir dans le District de Midland.

Et aux Bureaux des Agents respectifs de District dans cette partie de la Province qui forment ci-devant celle du Haut Canada.

Au Bureau de William Morrison, écuyer, à Berthier, pour le côté nord du Saint-Laurent, entre Montréal et Montmorency.

Au Bureau de C. L. Marler, écuyer, à Nicolet pour le côté sud du Saint-Laurent depuis Saor jusqu'à la Rivière Chaudière.

Au Bureau d'Edmond Peel, écuyer, à Philipsburg, pour le District de Mississoua.

Au Bureau de C. F. Fournier, écuyer, à Saint-Jean-Port-Joli, depuis la Rivière Chaudière jusqu'à la Rivière Méti.

Pour le Territoire au sud-est du Chemin du Portage de Timiscouata et sur les différentes branches de la Rivière St. François, et le District adjacent, on ne peut délivrer, quant à présent, de licences régulières; mais les personnes qui désireraient en obtenir auront à correspondre avec ce Bureau jusqu'à ce que ledit Territoire ait été régulièrement exploré et qu'il y ait été proposé un Agent local.

Quant au District de Gaspé, on pourra obtenir des informations de William McDonald, écuyer, le ci-devant Agent à New-Carlisle; mais toutes demandes devront être, pour le présent, adressées à ce Bureau.

A. N. MORIN,

Commissaire des Terres de la Couronne.

DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

KINGSTON, 30 juin, 1843.

La plu à Son Excellence le gouverneur-général de nommer :

William Morrison, écuyer, de Berthier, agent résidant pour la vente des Terres de la Couronne dans le district de Berthier.

John Felton, écuyer, de Sherbrooke, dit dit dit pour le district de Sherbrooke.

Jean Baptiste Martin, écuyer, de Saint-Paschal, dit dit dit pour le district de Kamouraska.

Charles-François Fournier, écuyer, de Saint-Jean-Port-Joli, dit dit dit pour le district de Saint-Thomas, à l'exception des Townships de Buckland, Standon et Ware.

Andrew Ross, écuyer, de Frampton, dit dit dit, pour les différentes parties du district de la Chaudière qui se trouvent à l'Est de la rivière Chaudière et du chemin de Kenner, et pour les Townships de Buckland, Standon et Ware dans le district de Saint-Thomas.

Hector Simon Hoot, écuyer, de Québec, dit dit dit pour le district municipal de Québec.

Amable Bochet, écuyer, de Sainte-Anne-la-Pérade, dit dit dit pour le district de Portneuf.

John Kane, écuyer, de la Base-Saint-Paul, dit dit dit pour la partie du district du Sagouay qui se trouve au nord des Seigneuries et qui joint la rivière Sagouay, commençant aux limites Septentrionales de la première rangée de Townships établis au devant l'être le long du fleuve Saint-Laurent, et de là allant au Nord jusqu'aux limites de la province.

George Dubeiger, écuyer, de la Malbaie, dit dit dit pour la partie du district du Sagouay comprenant la première rangée de Townships établis au devant l'être immédiatement sur le fleuve Saint-Laurent, depuis la Malbaie jusqu'aux limites orientales de la province.



AVIS PUBLIC.

Aux Censitaires des Fiefs et Seigneuries appartenant au ci-devant ordre des Jésuites dans les Districts de Québec, Trois-Rivières et Montréal.

AVIS vous est par les présentes donné qu'il a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général accorder les délais ci-après énoncés pour le paiement des arriérés de droits Seigneuriaux accrus et devenus dus dans les Censives des dits Fiefs et Seigneuries avant le premier Janvier dernier, à tout débiteur d'eux, qui de ce jour au quinze Août prochain, consentira, par-devant Notaires, une reconnaissance Seigneuriale en la forme et aux conditions de celles qui sont déposées dans les Bureaux de l'Honorable Louis Panet, Québec, Agent pour le District de Québec; de Louis Guillet, Ecuyer, Bataillon, Agent pour le District des Trois-Rivières; et de J. B. Vanin, Ecuyer, Laprairie, Agent pour le District de Montréal.

Les délais sont : Un tiers payable le 1er Septembre 1843;—Un tiers le 1er Septembre 1844;—Et le dernier tiers le 1er Septembre 1845.

J. STEWART,

Commissaire.

Bureau de l'Administration des Biens des Jésuites, Québec, le 6 Mai 1843.

LOIS CRIMINELLES ANGLAISES.

L'AUTEUR informe les souscripteurs et le public que la dernière livraison de cet ouvrage est inséparablement en vente à la librairie de M. FRECHETTE, Québec, de M. E. R. FABRE, Montréal, et chez M. GARCKAY, Trois-Rivières. Le prix de l'ouvrage pour les souscripteurs et autres, est de 20s MM. Les souscripteurs des Campagnes sont priés d'envoyer chercher leurs copies sous le plus court délai. Québec, 9 Juin 1843.



IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR JEAN-BAPTISTE FRECHETTE, IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE, N. 13, Rue Lamontagne.

NOS INSTITUTIONS, NOTRE LANGUE ET NOS LOIS !

BANQUEROUTES.

PROVINCE DU CANADA, } DISTRICT DE QUÉBEC.

Dans l'affaire d'OLIVER CANTON, failli.

ATTENDU que Robert Hunter Gairdner, Ecuyer, de la cité de Québec, dans le District de Québec, et y résidant, un des Commissaires pour cette partie de la Province du Canada, constituant ci-devant la Province du Bas-Canada, pour les fins d'une Ordonnance passée dans la seconde année du règne de sa Majesté, intitulée "Ordonnance concernant les Banqueroutiers et l'administration et la distribution de leurs biens et effets," a fait émaner un warrant sous son sceau et sceaux, à moi adressé, contre les biens immeubles et meubles d'OLIVER CANTON, de Québec, dans le District de Québec, Marchand.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la décharge d'aucune propriété appartenant au dit OLIVER CANTON, au dit OLIVER CANTON, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit OLIVER CANTON, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit OLIVER CANTON, pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndics de ses biens, se tiendra SAMEDI, le QUINZIÈME jour de JUILLET courant, à ONZE heures du matin, au Bureau du dit Commissaire, situé rue Sauls-au-Matlot dans la Basse-Ville de la Cité de Québec.

J. S. HILL, Gardien.

PROVINCE DU CANADA, } DISTRICT DE QUÉBEC.

Dans l'affaire de DAVID BURNET, failli.

ATTENDU que Robert Hunter Gairdner, Ecuyer, de la cité de Québec, dans le District de Québec, et y résidant, un des Commissaires pour cette partie de la Province du Canada, constituant ci-devant la Province du Bas-Canada, pour les fins d'une Ordonnance passée dans la seconde année du règne de sa Majesté, intitulée "Ordonnance concernant les Banqueroutiers et l'administration et la distribution de leurs biens et effets," a fait émaner un warrant sous son sceau et sceaux, à moi adressé, contre les biens immeubles et meubles de DAVID BURNET, de la cité de Québec, Marchand.

AVIS est par le présent donné que le paiement d'aucune dette et la décharge d'aucune propriété appartenant au dit DAVID BURNET, au dit DAVID BURNET, ou pour son usage, et le transport d'aucune propriété par lui le dit DAVID BURNET, sont prohibés par la loi.

AVIS est aussi par le présent donné qu'une assemblée des créanciers du dit DAVID BURNET, pour prouver leurs créances et choisir un ou plusieurs Syndics de ses biens, se tiendra LUNDI, le DIX SEPTIÈME jour de JUILLET courant, à ONZE heures du matin, au Bureau du dit Commissaire, situé rue Sauls-au-Matlot dans la Basse-Ville de la Cité de Québec.

J. S. HILL, Gardien.

PROVINCE DU CANADA, } DISTRICT DE QUÉBEC.

Dans l'affaire THOMAS HINCKES REED, failli.

UNE assemblée des créanciers du dit THOMAS HINCKES REED, de la Cité de Québec, marchand et commerçant, se tiendra le MERCREDI DIX-NEUVIÈME jour de Juillet courant, à ONZE heures du matin, au Bureau du Sousigné, en la Basse-Ville de Québec, pour la preuve des créances et l'examen du failli, à la décharge de laquelle toutes objections devront être là et alors faites.

R. H. GAIRDNER, Commissaire des Banqueroutes.

Québec, 12 juillet 1843.

AVIS.

CEUX qui ont des réclamations contre la Succession de feu Messire RABY, en son vivant Curé de St. Etienne de Beaumont, sont priés de transmettre leurs comptes dûment attestés, et ceux qui doivent sont également priés de payer sous le plus court délai possible, entre les mains de Messire VILLENEUVE, curé de St. Charles, exécuteur testamentaire, ou à M. J. Gosselin, notaire, autois à régler les affaires de la dite succession. P. VILLENEUVE, gre. Exécuteur testamentaire.

St. Charles, 26 juin 1843.

B. VOHL

L'HONNEUR d'informer ses amis et le public en général, particulièrement le clergé, qu'il a reçu par la barque Unicorn, de Liverpool, un assortiment général d'objets dans sa ligne, tels que Lunettes et Loupes montées en or, en argent et en écaille de tortue, simples et doubles, avec verres en caillou du Brésil; meilleures dit montées en acier bleu; Téléscopes astronomiques de poche. Microscopes composés, avec lentilles grossissant de quarante à cinquante mille fois; Instruments de Mathématiques; Machines électriques; Baromètres et Thermomètres, et un grand assortiment de Verres concaves, convexes et à caractère, pleins et blancs; ainsi, un très-bel assortiment de Verres objectifs pour Téléscopes. Un tel assortiment n'avait jamais encore été importé à Québec.

N. B.—Il sera obligé aux Dames et aux Messieurs de vouloir bien se donner la peine de venir examiner l'assortiment ci-dessus. Québec, 2 juin 1843.

PARTIE RELIGIEUSE.

ESQUISSE DE ROME CHRETIENNE,

PAR M. L'ABBÉ GERBET.

Nous recevons de Rome une bonne nouvelle; M. l'abbé Gerbet, dont les catholiques regrettent depuis si longtemps le silence, nous donne une Esquisse de Rome chrétienne. Cet écrit formera trois volumes; le premier va être imprimé, le second le sera deux ou trois mois après. Le nom de l'auteur est un livre trop puissante recommandation, pour que nous nous permettions de rien ajouter. M. l'abbé Gerbet a bien voulu nous communiquer la Préface de son ouvrage, nous ne pouvons résister au plaisir de faire connaître dès à présent ces belles pages à nos lecteurs.—(L'Univers)

PREFACE.

J'espère que les lecteurs comprendront, d'après le titre même de cet écrit, et avant de parcourir la première page, qu'ils doivent tenir ici, en des limites étroites, les espérances que le nom seul de Rome chrétienne pourrait leur faire concevoir. Cette esquisse paraîtrait beaucoup plus faible encore qu'elle ne l'est, si l'on s'y attendait à y trouver un vrai tableau. Mais, si imparfaite qu'elle soit, elle ne sera peut-être pas entièrement inutile. Je crois que, malgré les feuilletons de journaux et les bateaux à vapeur, Rome chrétienne est loin d'être connue du public français autant qu'elle devrait l'être et qu'il serait facile qu'elle fût. Ce ne sont pourtant pas les livres qui manquent. Les volumineux ouvrages sur les parties principales de cette métropole du christianisme, escorté d'une foule innombrable d'écrits moins étendus sur ses monuments, ses institutions, ses usages, ses souvenirs historiques, suffiraient pour garnir les rayons d'une vaste bibliothèque: les livres relatifs à la seule église de Saint Pierre y rempliraient une chambre à part. Mais, outre qu'ils sont presque tous en latin ou en italien, les choses qui intéresseraient tout le monde y sont bien souvent enfoncées dans des dissertations qui n'attirent que les savants. Cette bibliothèque romaine se trouve aussi, par sa composition comme par sa masse, hors de la portée et des habitudes littéraires de la plupart des lecteurs français.

Pour y suppléer, ils n'ont eu jusqu'ici sous la main que des livres bien courts, qui paraissent encore plus petits après des œuvres colossales composées sur le même sujet. Nous avons à regretter que quelques-uns ne soient guère que d'admirables fragments d'un ouvrage que leurs auteurs auraient dû faire. Plusieurs autres nous offrent d'excellents résumés, dont la rédaction suppose une instruction peu commune, et il est fort heureux que des savants distingués aient voulu mettre, sous cette forme modeste, leurs connaissances au service du public. Mais ces écrits, quel que soit leur mérite, ne sont, sous un titre ou sous un autre, que des manuels du voyageur. Rome est un monde dont ils donnent seulement la carte géographique tracée avec exactitude: ils ne se proposent pas plus de nous communiquer un ordre, qu'un calendrier bien fait n'a pour but de nous apprendre l'astronomie.

La majeure partie du public littéraire se trouve donc placée entre deux rangs d'ouvrages dont les uns disent trop et les autres trop peu: il n'y a pas, pour elle, de ressource intermédiaire entre une lecture insuffisante et une lecture impossible. Dans la république des lettres, les grands travaux d'érudition sont des espèces de domaines privilégiés, substitués, de génération en génération, à l'usage de ces hommes de retraite et d'étude qui forment en général l'aristocratie des lecteurs. Les résumés sont destinés, par leurs auteurs eux-mêmes, à circuler comme une monnaie courante jusque dans les dernières classes du public qui lit quelque chose. Les livres sur Rome chrétienne font défaut pour la classe moyenne des lecteurs qui n'est ni docte ni ignorante, mais intelligente et cultivée (1).

Elle est aujourd'hui très nombreuse en France. Grâce à la diffusion très générale de certaines connaissances qui servent plus à ouvrir l'esprit qu'à l'enrichir, il y a une foule d'hommes qui, sans être ni théologiens, ni archéologues, ni artistes, sont prédisposés à comprendre le caractère de cette ville sublime. Cette classe de lecteurs se compose du reste, d'éléments très divers, de catholiques d'abord, qui savent qu'il y a des trésors de piété, d'instruction et de poésie dans les monuments sacrés dont Rome est le principal foyer, de protestants, qui n'en sont plus à voir en elle Babylone, quoiqu'ils n'y voient pas encore Jérusalem; d'hommes enfin, qui, n'étant plus encore chrétiens pour reconnaître tout ce qui est divin,

(1) J'apprends en ce moment, par les journaux, que M. de la Gournerie vient de faire paraître un livre sur Rome chrétienne. Le talent, l'instruction et la piété de cet écrivain garantissent le mérite de cette production, dont plusieurs fragments ont déjà été appréciés par les lecteurs de l'Université catholique. J'ose toutefois publier mon livre immédiatement après, parce qu'il diffère essentiellement, comme on le verra, du Tableau historique de M. de la Gournerie, par sa manière d'envisager le sujet.

le voit encore assez pour être attirés vers ce qui l'exprime. L'attraction qu'elle exerce, sous ce rapport, a été favorisée par les circonstances. Depuis que cette ville est devenue, par la facilité des voyages, le rendez-vous de l'Europe, on parle beaucoup d'elle dans les livres de tout genre, dans les sermons, qui sont des journaux vivants, et dans les journaux, qui sont les salons bruyants de l'opinion. Il s'est formé ainsi pour elle un public plus nombreux, plus attentif, qui la regarde de près ou de loin, et qui semble attendre des ouvrages faits exprès pour lui. La Providence en effet ouvre successivement des points de vue variés, qui servent à mettre les vérités et les monuments de la religion en rapport avec les préoccupations particulières d'un peuple ou d'une époque. Lorsqu'au sixième siècle l'envoyé du patriarche de l'histoire de France, le diacre de Grégoire de Tours, visita Rome, il la vit, sauf les inspirations de la foi, à travers d'autres pensées que les nôtres. Le chancelier de Charlemagne y remarqua d'autres choses que celles qui ont frappé l'esprit de Mabillon, lorsqu'il a fait son voyage d'Italie comme un pèlerin de l'érudition chrétienne. Dans le cours des siècles modernes, non seulement Rome a grandi en hauteur par les monuments qu'elle a élevés, et en profondeur par les fouilles dans lesquelles elle a retrouvé tant de parties d'elle-même; mais les sciences qui l'étudient, les aspects qu'elle découvrent, ont grandi également. Les matériaux qu'elle ont élaborés dans leurs immenses recherches sur cette ville sont si multipliés et si divers, qu'il est possible et presque nécessaire, pour en saisir l'ensemble, de les lier entre eux, en les rapportant à des idées générales qui donnent aux détails les plus matériels une signification élevée, et qui constituent à quelque degré la philosophie des faits. Le réveil des sentiments religieux, la tristesse des âmes sans foi, les goûts plus sérieux qui se développent dans les époques mûries par la souffrance, font aussi que notre siècle est plus porté à chercher dans les monuments du monde invisible les vérités qu'ils contiennent, qu'à se borner à une simple admiration de leurs formes, qui est l'amusement des peuples enfants et des siècles heureux. Ecrivains catholiques du dix-neuvième siècle, nous devons tenir compte de toutes ces choses, si nous voulons faciliter, autant que cela dépend de nous, l'intelligence de Rome chrétienne au nouveau public préparé à la recevoir.

Tel est le but, telle est du moins l'intention de cet écrit. En essayant de la mettre à exécution, j'ai cru devoir me tracer un plan tout à fait différent de ceux qui ont été suivis jusqu'à présent, dans des ouvrages du même genre. On y a toujours classé les monuments d'une ville, soit dans un ordre topographique, selon les quartiers où ils étaient situés, soit dans un ordre chronologique qui représente la suite de leur histoire, soit enfin dans un ordre en quelque sorte pratique, en faisant diverses catégories, selon les usages auxquels ils étaient destinés, en traitant séparément, par exemple, des églises, des palais, des musées, des cimetières. Aucun de ces trois plans ne m'a paru suffire aux exigences de mon sujet, sous le point de vue où je m'étais placé. La pensée fondamentale de ce livre est de recueillir dans les réalités visibles de Rome chrétienne, l'empreinte et, pour ainsi dire, le portrait de son essence spirituelle. Je devais en conséquence m'attacher à faire ressortir les caractères et les attributs qui constituent le centre divin du christianisme. De là résultait la nécessité de ranger les monuments ou les parties de monuments dans un ordre déterminé par leurs rapports avec un ensemble de vérités appartenant à une région supérieure aux ouvrages des hommes. J'ai regardé la cité matérielle par un certain endroit, ou, pour employer une expression de Bossuet, les lignes se ramassent de manière à reproduire une apparition de la cité intelligible. Chacun des matériaux de mon livre, du moins des principaux, se trouve mis à la place où il m'a semblé qu'il devait être pour concourir à former la grande figure que je désirais esquisser: j'ai fait, en un mot, de la mosaïque intellectuelle.

On voit d'après tout ce que je viens de dire, que cet écrit n'est point un nouveau travail d'archéologie sur Rome chrétienne. Il n'a pas la prétention de rien apprendre à ceux qui ont déjà fait des recherches sérieuses sur le même sujet, il n'aspire à mettre au jour aucune découverte. Je n'écris point pour l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Le public auquel je m'adresse m'impose d'autres devoirs. J'ai dû choisir, parmi les innombrables produits de la science, les résultats qui répondent, non aux goûts favoris des antiquaires, mais à la raison et à l'âme du chrétien et de l'homme. Mon livre a dû chercher à saisir les choses dans le vif plutôt que dans le profond, à les considérer bien moins par le côté qui conduit aux arcanes de l'érudition que par celui qui permet de mettre en relief sous des formes que d'autres écrivains auraient pu rendre belles, les vérités enveloppées dans les monuments de Rome.

Quelques personnes seront tentées peut-être de me reprocher une sorte de partialité, parce que je n'ai pas voulu troubler les magnifiques points de vue de ce sujet par des observations critiques sur des imperfections et des misères qui se reproduisent, d'une manière ou d'une autre, dans toutes les villes de ce bas

monde. Rome n'est pas la Jérusalem céleste avec ses portes de saphir et ses habitants surnaturels. Mais les inconvénients de la ville italienne, qui ont varié d'époque en époque, se trouvaient exclus du plan d'un livre qui a pour but de remarquer, dans les monuments de la cité chrétienne, ce qui appartient au caractère permanent du catholicisme dans tous les temps. Lorsque des écrivains ont tracé un tableau des Alpes ou des Corallières, on ne les a pas accusés d'infidélité, sous prétexte qu'ils n'avaient pas décrit des circonstances moins nobles qui se rencontrent presque toujours dans les plus belles scènes de la nature.

D'autres personnes pourront m'adresser, avec plus de raison, un reproche diamétralement opposé. Elles se plaindront que j'aie laissé à l'écart une foule de détails pleins d'intérêt. J'avoue que je n'ai pas trouvé le secret de renfermer, dans le cadre de trois volumes, une image complète de Rome en raccourci. Notre œil, tout petit qu'il est, réfléchit, il est vrai, l'image de la voute étoilée, mais c'est Dieu qui a fait l'œil de l'homme.

Que les lecteurs bienveillants me permettent de leur indiquer un motif particulier d'indulgence pour un livre qui en a tant besoin. Je l'aurais fait autrement si je n'avais écrit que pour la satisfaction des âmes pieuses; je l'aurais fait autrement si je m'étais seulement proposé des idées fausses dans les esprits plus ou moins éloignés de la foi et de la vérité. Mais, dans la France actuelle, il faut, du moins de temps en temps, des livres qui puissent atteindre simultanément ces deux classes de lecteurs, et cette direction double produit des difficultés de rédaction plus grandes qu'on ne peut le croire lorsqu'on ne les a pas éprouvées. Un auteur chrétien doit s'y résigner de bonne grâce, puisqu'il gagne, par cette gêne littéraire, l'espérance de semer quelques germes de bien dans un champ plus vaste.

J'espère aussi, du reste, que ce livre pourra peut-être hâter, par tout ce qui lui manque, la publication d'ouvrages que le dix-neuvième siècle, si je ne me trompe, est appelé à produire, et qui mettront fin à une perturbation littéraire dont les effets ont été très fâcheux. L'entraînement passionné, avec lequel on se livra, pendant le seizième et le dix-septième siècle, à l'étude des monuments de la littérature et de l'art païens, n'empêcha pas, il est vrai, la science des antiquités chrétiennes de se développer et de fleurir à Rome. La tradition de cette science n'y a jamais été interrompue, et, en se combinant, à cette époque, avec la nouvelle activité des esprits, elle enfanta des œuvres capitales, qui forment encore aujourd'hui la base de toutes les recherches ultérieures. Rome est, je crois, la seule ville où les monuments sacrés aient été explorés pendant cette période par une élite de savants du premier ordre avec une persévérance infatigable qu'on ne saurait trop admirer. Mais, comme les préoccupations les plus générales et les plus vives avaient pris une autre direction, ils n'écrivirent que pour le cercle de lecteurs qui partageaient leurs goûts, ils négligèrent les moyens accessoires qui pouvaient rendre leurs travaux plus accessibles à un autre public et captiver son attention. Leur érudition ressemble bien moins à un musée qu'à un cloître. Il s'opéra une scission entre le fond de la science et la forme qui sert à la propager, entre la puissance de produire et l'art de mettre les produits en circulation. Cette séparation passagère, qui a déjà été moins sensible plus tard, paraît devoir disparaître complètement devant la réaction heureuse dont nous sommes témoins, devant ce besoin, presque universellement senti, d'étudier tout ce qui porte le sceau du christianisme. Il ne peut manquer de faire éclore des ouvrages particulièrement destinés à populariser parmi les classes instruites la connaissance et le sentiment de Rome chrétienne. Il est à croire qu'après avoir détruit, comme nous l'avons déjà vu, par la plume même d'écrivains protestants, tant d'erreurs qui calomniaient l'histoire de l'Eglise, la science renouvelée sera conduite à réunir une foule de ses rayons sur la ville même qui est comme le pivot sur lequel tourne cette histoire: on voudra la comprendre à fond, pour mieux comprendre tant de choses dont elle est le centre. L'intérêt avec lequel nous étudions les vieilles cathédrales de nos diocèses devra s'appliquer, dans plus grandes proportions et avec un attrait plus fort, au monument commun de la chrétienté, formé avec des pierres de tous les siècles et des souvenirs de toutes les nations. Nous le contemplerons, non plus avec l'enthousiasme naïf du moyen âge mais avec une admiration réfléchie, pleine de philosophie et de piété. Lorsqu'un des livres auxquels il est réservé de produire cet effet aura paru, le mien, en supposant qu'il ait par hasard rencontré quelques lecteurs jusqu' alors, descendra entièrement dans l'oubli, comme étant trop au dessous des bonnes choses que l'on possède, et je désire de tout mon cœur qu'il finisse bientôt ainsi. Il n'y a pas de meilleure sépulture pour un livre chrétien que d'être enseveli dans le bien survenu depuis son apparition.

Je ne sais pas si celui-ci aura fait lui-même un peu de bien à quelques personnes: tout ce que je sais, c'est qu'il m'en a fait beaucoup. Je l'ai commencé avec amour et je le terminerai avec reconnaissance. Les recherches auxquelles j'ai dû me livrer m'ont ouvert des réservoirs de science presque inconnus parmi nous, dans lesquels j'ai puisé quelque chose qui me servira, si Dieu le veut, pour d'autres œuvres. L'étude de Rome dans Rome fait pénétrer jusqu'aux sources vives du christianisme. Elle rafraîchit tous les bons sentiments du cœur, et, dans ce siècle de tempêtes, elle répand une merveilleuse sérénité dans l'âme. Il ne faut pas sans doute attacher trop d'importance au charme que nous trouvons dans certains travaux: les livres faits avec plus de goût courent risque d'être faits avec moins de charité. Nous n'en devons pas moins remercier la bonté divine, lorsqu'elle nous compose des plaisirs avec nos devoirs. Je n'oublierai jamais que je dois à mes études et à mon séjour de Rome deux ou trois années plus remplies, que je ne puis le dire, d'une douceur sérieuse qui se renouvelait chaque jour et qu'il est rare de conserver d'une manière aussi fixe, parmi les meilleures occupations de cette vie.

LOUISIANNE.

MISSIONS DE L'OREGON.

Le père de Smet, qui se proposait de retourner cet été aux Montagnes Rocheuses, vient d'être appelé à Rome pour rendre compte à ses supérieurs, de sa mission dans l'Oregon. Ce retard apporté au retour de ce zélé missionnaire au milieu de ses chers néophytes, ne pourra finalement que tourner à leur avantage. Les détails que le père de Smet et à même de donner, ne pourront que déterminer l'envoi d'un plus grand nombre d'ouvriers évangéliques dans cette importante mission. Avant son départ de St-Louis, deux pères jésuites et trois frères venaient de se mettre en marche pour l'Oregon. Ils sont accompagnés d'un grand nombre d'émigrants, parmi lesquels se trouve M. James Stewart. Écossais distingué, converti depuis quelques années à la foi catholique. Outre cette multitude de sauvages qui pour la plupart paraissent être dans d'admirables dispositions, le nombre des émigrants catholiques augmente tous les jours dans ce vaste pays. Tandis que les feuilles américaines mentionnent le départ de plusieurs troupes d'émigrants des États-Unis, les journaux du Canada annoncent aussi le départ de plusieurs familles canadiennes. Les Canadiens sont attachés de cœur à la religion catholique, et ils n'ont point d'établissement dans un pays nouveau sans prendre au moins autant de précautions pour leurs besoins spirituels que pour leur établissement temporel. Les points sur lesquels s'exerce le zèle des prêtres catholiques sont donc devenus le centre de nombreuses congrégations qui peut-être jetteront les fondements des premières villes de l'Oregon. Ainsi tandis que l'Angleterre et les États-Unis se disputent la possession de ce pays, la religion travaille à le civiliser, et aura peut-être accompli son œuvre avant que les parties contendantes soient parvenues à se mettre d'accord. L'érection d'un évêché dans l'Oregon ne peut être qu'une nouvelle source d'espérance, et une garantie de plus du succès de cette mission. (Le Propagateur Catholique.)

TOUT EXEMPLE PORTE SON FRUIT.

Les nouvelles reçues de quelques paroisses des campagnes, annoncent que le génie du mal redouble ses efforts, pour conserver les positions que le catholicisme travaille à lui enlever. Les méchants ne se contentent plus d'invoquer, d'insulter, de calomnier. Ils parait simple pour eux d'en venir aux voies de fait; c'est d'ailleurs là toute la logique que certains cerveaux susceptibles d'employer. Il y a environ trois semaines, le lundi 5 du courant, M. le curé de Vermilionville, en sortant de l'église où il venait de faire sa messe, a été assailli par un furieux qui lui a déchargé plusieurs coups de bâton. M. le curé a été assez maître de lui-même pour s'abstenir de représailles qui lui eussent été faciles, mais qu'il a pensé ne pas s'accorder avec la sainteté de l'action qu'il venait d'accomplir. Les mêmes excès ont fallu avoir lieu à la Nouvelle-Ibérie. SIX SPADASSINS s'étaient bravement enusqués pour surprendre M. le curé.—Six contre Un! et avoir recours à la ruse contre un seul homme! c'est admirable de bravoure. De reste, la contenance ferme de M. le curé a suffi pour intimider ces BRAVES qui se sont retirés brandissant leurs bâtons et agitant des fouets. Certains gens doivent bien s'applaudir du résultat de leurs cents incendiaires. Ils ont présenté au peuple les prêtres comme un objet de haine, ils ont provoqué les passions contre la religion et ses ministres, et voilà que les passions se mettent à l'œuvre. (Iaem.)

PARTIE POLITIQUE, LITTÉRAIRE, ETC.

VARIÉTÉS.

Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à prospérité des populations françaises, voudront lire un ouvrage intitulé : *Génie des colonies grecques, spartiates et peuple indigène de la Corse*, par Nicolas Stephanopoli de Comnène, ancien attaché à l'ambassade de France près la Porte-Ottomane. (Chez Mathias, quai Malaquais, 15.) Peu de gens savent qu'une colonie grecque de la Laconie, forcée de quitter le sol natal pour échapper aux persécutions des Ottomans, est venue, d'exil en exil, il y a cent-cinquante ans, s'établir sur la côte occidentale de l'île de Corse; là, elle a transporté le génie de la métropole, l'esprit d'industrie, de civilisation, la forte guerre unie au noble empire de l'âme sur les passions grossières. L'industrialisme de la Corse a dû à ces voyageurs, devenus ses plus utiles habitants, une culture assidue et intelligente. De cette race sont sortis un grand nombre de citoyens illustres; et la famille Bonaparte peut se vanter, s'il lui plaît, de remonter par elle aux temps les plus glorieux de l'antiquité (1).

M. Stephanopoli de Comnène fait ressortir avec précision les vertus et les talents de cette famille grecque dont il est lui-même un des membres. Il la loue avec tendresse; ou sent qu'il raconte les souvenirs d'une patrie glorieuse et outragée.

Du reste, l'ouvrage que nous recommandons ici contient des considérations nombreuses et intéressantes sur l'état général de la Corse, et sur les moyens propres à favoriser sa richesse et sa civilisation. L'auteur, par une tradition du génie de ses pères, se plait surtout à exalter les vertus d'une vie simple, adonnée aux travaux des champs, aux champs, frugale, courageuse, hospitalière, amie des arts honnêtes et de la grandeur de l'âme. Ce caractère donne à ses pages une empreinte de gravité et de naïveté antiques.

Au *Génie des colonies spartiates* se trouve jointe, dans le même volume, une pétition aux Chambres, sous ce titre : *La Corse et les Iles*. C'est un exposé des griefs de quelques parties de l'île de Corse contre l'administration actuelle. M. Stephanopoli de Comnène réclame en faveur de plusieurs districts de son pays des travaux d'assainissement qui les mettent sur un pied d'égalité avec les autres parties de l'île. Il plaide spécialement la cause de la colonie grecque, confondant sagement cette cause avec celle des intérêts généraux; ses vues nous ont paru dignes d'être prises en considération par les hommes d'état. Nous dirons, en terminant ces lignes, que M. de Comnène, dans les efforts en faveur des chrétiens de l'Orient sont connus de nos lecteurs, ne cesse pas un instant, dans ses écrits, de bien mériter de la religion dont il est un enfant fidèle. (L'Univers.)

INVENTION. — On vient de réaliser l'un des perfectionnements les plus importants et les plus désirés en imprimerie. On est parvenu à mêler la pierre lithographique aux caractères mobiles et à les imprimer simultanément sur la presse typographique, avec la même encre, le même rouleau et sans mouillage de la pierre.

L'inventeur a donné le nom de *clichés-pierres* aux vignettes qu'il imprime par ce procédé. L'effet produit est celui de la gravure sur bois. On peut facilement se faire une idée des avantages qu'il est possible de tirer de ce procédé.

Un autre perfectionnement de la lithographie est annoncé par les journaux belges; c'est une presse mue à bras ou par la vapeur, qui fonctionne avec une régularité (1) Les Hellènes prétendent que Bonaparte tire son origine d'un Calomeros de Sparte, descendant de la famille Stephanopoli de Comnène établie en Corse. Un poète de la Grèce, Alexandre Soutzo, donne cette gloire aux montagnes de Taigète, en s'appuyant sur le témoignage de M. Hanin, ancien ministre de France à Mouguz, qui écrivit sur la généalogie de Bonaparte bien avant la première révolution française et avant qu'aucun membre de cette illustre famille jetât tant d'éclat sur sa nouvelle patrie. Voyez M. Hanin sur les mots *Kalomeros*, traduits en Italien *Buona-parte*. (Gén. des col. grecq. p. 2.)

mathématique et avec une rapidité telle, que, même si l'on emploie du papier coupé en feuilles, on peut tirer huit épreuves en une minute, c'est à dire 480 par heures; mais si l'on emploie du papier sans fin, on tire 1,000 exemplaires à l'heure.

Des que la rotation de cette machine est établie, le mouillage, l'essuyage, l'encre de la pierre, la pose, l'impression et le dégageage du papier s'opèrent pour ainsi dire spontanément, sans le concours de la main de l'homme. Un seul ouvrier suffit pour diriger cette machine portative, dont le prix est très modique comparativement à son utilité. Ses fonctions ont beaucoup d'analogie avec celles de la presse mécanique que l'on emploie maintenant dans la typographie; la pierre, fixée sur un chariot qui obéit à un mouvement de va-et-vient, passe successivement sous un rouleau humecteur, puis sous l'essuyeur, et de là sous le rouleau d'encre. Le papier se présente ensuite, reçoit l'impression, et, en sortant de la presse, l'épreuve va se ranger sur la table à ce destinée. Il s'opère alors un défilage qui fait passer une feuille, laquelle relève tous les appareils de manière à laisser entièrement libre le passage, à vide, de la pierre dans son trajet de retour. Tous ces mouvements s'exécutent, dit-on, avec une merveilleuse précision, et les produits sont d'une netteté vraiment remarquable.

Comme contrepartie à cette invention sévère, on lit dans un journal de province le fait suivant, raconté sans commentaires: "Un brevet d'invention a été pris, ces jours derniers, pour un procédé d'impression appelé *typo-type*, au moyen duquel le possesseur espère pouvoir réduire de moitié les frais d'impression, de brochure et de papier. Voici une explication sommaire de ce procédé bizarre: prenez une règle; placez-la sur une ligne d'impression de manière à laisser à découvert la moitié supérieure et de cacher la moitié inférieure; vous obtiendrez une lecture suffisante; aussi l'auteur prétend-il que nous ne lisons jamais que le haut des lettres et point le bas. Ce qui le prouverait, c'est que l'impression devient illisible si on cache le dessous de la ligne pour ne laisser paraître que le dessous. Partant de ce principe, l'inventeur propose un mode d'après lequel les caractères étant coupés en deux, on aurait le double de lignes dans une page; de la l'économie de moitié sur laquelle il base sa spéculation.

PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES.

PARIS, 15 mai 1843.

La comète de 1843, qui a causé une si forte sensation sur la terre, semble en vérité avoir aussi produit quelque perturbation dans le ciel. Jamais les phénomènes astronomiques et météorologiques n'ont été aussi nombreux que dans ces derniers temps. Nous avons eu d'abord la comète télescopique de M. Victor Mauvais, et maintenant il nous arrive chaque jour de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud, des réverbères boréales, de globes de feu, de corps lumineux, etc. Voici quelques uns des principaux phénomènes de ce genre que la presse a signalés. On remarquera qu'ils ont tous eu lieu dans les premiers jours de ce mois. La matinée du 4 a été favorisée.

On mande de Beauregard (Haute-Saône): "Dans la nuit du 3 au 4 de ce mois, à deux heures du matin, un corps lumineux d'environ trois pieds de diamètre, de forme cylindrique et allongée, a été aperçu sur un espace de plus de dix lieues, et a jeté l'épouvante parmi les populations sur lesquelles il est passé. Il marchait avec une étonnante rapidité, brillant comme le soleil, faisant entendre des détonations tantôt éclatantes, tantôt des bruits sourds comme une masse qui s'écrasait, flamboyait et lançait des éclairs, se dirigeant du nord au sud. Il a été vu à Bourbonne-les-Bains, à Melay, où il a mis le feu à une tuilerie. Toujours avec le même fracas, il a rasé le village de Bauly, et n'était plus qu'à quelques mètres de hauteur. Il a paru s'enfermer dans la forêt de Baslère, à trois cents pas de la ferme de Beauregard."

Un phénomène du même genre, ou plutôt le même phénomène, était visible à Nancy, département de la Meurthe, le même soir et à la même heure.

"Un globe de feu, de trois à quatre mètres d'étendue, a, vers deux heures du matin, le 4 mai, parcouru la route de l'ouest à l'est. Cet immense météore était d'une incandescence telle, que les habitants des campagnes qui ont été témoins de ce spectacle extraordinaire en étaient effrayés, que beaucoup croyaient qu'ils allaient être détruits par ce phénomène céleste. Le météore paraissait tout au plus à trente mètres au-dessus du sol; sa marche était assez lente, car il ne parcourait guère qu'un kilomètre par minute. On prétend que son apparition a été précédée d'une détonation électrique. Les chevaux de la diligence de Metz à Nancy en ont été si effrayés qu'ils ont entraîné la voiture dans la berge, où elle a versé. Il n'en est résulté, fort heureusement, aucun accident. Au lever du soleil, un autre phénomène a également été remarqué: cet astre, entouré de quelques nuages, semblait avoir trois corps, et un arc-en-ciel, nuancé de vives couleurs, le précédait à l'horizon."

Dans la matinée, un autre spectacle plus remarquable encore frappait les habitants de Clermont; voici ce qu'en dit l'Ami de la Charte:

"Le 4 mai, à quatre heures quarante-cinq minutes du matin, le soleil était encore à deux ou trois degrés au-dessous de l'horizon, à une distance d'environ trente degrés du point où il s'est levé et au sud-est, au-dessus des montagnes du Forez (encore couvertes de neige), au milieu d'un nuage qui s'étendait le long de la montagne, on voyait une image du soleil assez marquée. Quant aux feux qui l'entouraient, l'illusion était frappante: on croyait voir le lever du soleil dans tout son éclat; les nuages à la droite du soleil, et opposés au vrai soleil, étaient beaucoup plus éclairés que ceux du côté gauche. Le phénomène a duré environ quinze minutes. Le moment de son plus grand éclat était quatre à cinq minutes avant le lever du soleil; au fur et à mesure qu'il s'élevait sur l'horizon, le phénomène disparaissait."

Le lendemain le département de la Haute-Saône déjà si bien traité le 4, voyait reparaître un nouveau météore.

"Dans la nuit du 4 au 5 de ce mois, à deux heures du matin, un météore lumineux, semblable à un globe de feu de cinq à six pouces de diamètre, est tombé, par un temps fort calme, sur le village de Melin, canton de Combeaufontaine. Plusieurs personnes du lieu et des localités voisines ont parfaitement vu ce météore, dont la chute était accompagnée d'un grand bruit. Il venait à peine de tomber sur la maison de la veuve Alexandre, qu'une gerbe de flammes s'est élevée du toit de cette habitation, qui a été promptement consumée, malgré d'actifs secours."

La Belgique, qui ne peut pas se passer de contre-façon, s'est empressée d'avoir aussi, comme la France, ses apparitions célestes, et voici ce que raconte le *Moniteur Belge*:

"La soirée de samedi, 6 mai, a été signalée par quelques phénomènes remarquables sur lesquels il peut être intéressant d'appeler l'attention publique, pour aider à reconnaître les localités où ces phénomènes ont été également observés."

Pendant toute la journée du 6, le magnétomètre de l'observatoire avait eu une marche très régulière, et rien ne pouvait faire supposer l'aurore boréale qui devait signaler la soirée. Après dix heures, M. Beaulieu, aide de camp, se retira, et vint annoncer au directeur de garde, avant de se retirer, qu'il avait senti un tremblement; le barreau magnétique déviait très sensiblement: il manifestait en effet un état extraordinaire. Le directeur voulut s'assurer aussitôt si ce dérangement ne coïncidait pas avec quelque phénomène météorologique, et il remarqua que l'horizon, vers le nord, était très éclairé; mais la lumière de la lune ne permettait pas de prononcer encore sur l'existence d'une aurore boréale. Pendant qu'il continuait ses observations au magnétomètre, dont la marche irrégulière se soutenait, on vint lui annoncer que quelque chose d'étrange se montrait dans le ciel, au côté du sud; il était alors onze heures douze minutes.

Au milieu du ciel parfaitement serein, on voyait une espèce de nuage blanchâtre, de forme elliptique, situé dans le méridien et à la hauteur de soixante degrés environ. Ce nuage variait à chaque instant d'éclat et de grandeur; ses variations brusques avaient quelque chose de fatiguant pour l'œil, et passaient alternativement de la faible lueur de la voie lactée à l'éclat d'un nuage blanc qui effaçait à peu près la lumière des étoiles les plus brillantes, placées dans sa direction. Ce phénomène était produit par l'espèce de nuage lumineux qui accompagne généralement les aurores boréales très intenses; et effectivement le nord était alors très vivement éclairé, et des jets de lumière se projetaient à une hauteur assez grande dans le méridien magnétique.

Vers 11 heures 24 minutes, la lueur qui s'était montrée au sud avait complètement disparu, et vers le nord le ciel ne tarda pas à rentrer dans son état ordinaire, mais il n'en fut pas de même des instruments magnétiques: tous éprouvèrent des perturbations dans leurs indications. Le magnétomètre surtout continua à se rapprocher du méridien, et manifesta, vers 11 h 46 m, le plus grand écart que l'on ait observé à Bruxelles, depuis quatre années que l'on y étudie d'une manière régulière la marche du magnétisme terrestre: sa déviation était de plus de 54 min.

Ce nouvel exemple de l'utilité des indications du magnétomètre pour faire reconnaître l'existence ou l'approche de phénomènes météorologiques et de dérangements dans la constitution physique du globe, prouve de plus en plus que c'est avec raison que quelques observateurs ont pris à tâche d'observer jour et nuit la marche de cet instrument délicat."

De reste, les génies qui président aux révolutions atmosphériques, ne gardent pas toujours leur sérieux et se permettent quelquefois de singulières plaisanteries. Voici celle que raconte le *Propagateur de l'Abbe*, sous le titre de *La danse des Cloches*:

"Vers onze heures du matin environ, et par un temps calme, le sieur Beaudé était avec deux personnes au milieu de son jardin, lorsque tout à coup un murmure mêlé de sifflements se fit entendre. En portant les yeux dans la direction du bruit, les personnes présentes virent un carré de cloches violemment agité. Les têtes des cloches se heurtaient les unes contre les autres, en sens contraire, au point d'ébranler leurs racines. Un instant après, ce mouvement extraordinaire cessa complètement, et treize ou quatorze cloches à peine s'élevèrent à plusieurs pieds de hauteur, montant et descendant tour à tour, en s'entrechoquant. Chaque cloche, dont le heurt brisait un des carreaux, retombait immédiatement à terre."

Après cinq ou six minutes de cette danse fantastique, le calme se rétablit et le sieur Beaudé se mit à la recherche de ses cloches. La plupart gisaient au environs du lieu où elles étaient primitivement placées; mais deux ou trois avaient été portées à plus de cent pas.

Ce phénomène, qui a fort effrayé les voisins superstitieux, a probablement été produit par une trombe. Il est à remarquer que les cloches sans soudure, coulées d'un seul jet, et qui se trouvaient au même endroit que les autres, n'ont pas bougé."

MORSURE DE SERPENTS VENIMEUX.

Les indigènes dans tous les pays et surtout dans ceux qu'on appelle de série de siècles n'ont pas civilisés, comme dans le continent d'Amérique, ont trouvé dans la nature des remèdes simples, comme l'art dans l'ancien monde en a fait trouver de plus ou moins combinés. Peut-être, en somme, l'un vaut-il l'autre.

Le remède que nous allons indiquer, que nous devons à M. Braun, de Lafourche Intérieure, qui le tient lui-même de sauvages qui ont obtenu le plus grand succès dans plusieurs cas, mérite d'être répandu dans un pays où les habitants, soit comme chasseurs, ou obligés à travailler dans la patrie de ces dangereux reptiles, sont à tout moment exposés à en être blessés, souvent mortellement.

Dès que l'on est mordu par un serpent venimeux, il faut aussitôt que possible appliquer sur chaque piqûre faite par les crochets, la moitié d'un piment, vulgairement appelé *ici piment enragé*, lequel est ordinairement très petit et rond; renouveler l'application jusqu'à ce que l'on ne ressent plus de brûlure.

M. Braun assure qu'il l'a essayé sur lui-même après que l'enlèvement avait fait des progrès alarmants, et qu'il en a obtenu tout le succès possible. Il cite d'autres exemples qui confirment l'efficacité du remède. (Gazette de la Fourche Intérieure, Louisiane.)

—La gabarre l'Expéditive, commandée par M. de Guesnel, lieutenant de vaisseau, vient d'entrer au Havre, chargée des côtes de l'exploration scientifique de M. Texier sur les côtes de l'Asie Mineure. Parmi les objets les plus remarquables, on cite un sarcophage antique d'une grande beauté et la frise presque entière du temple de Diane à Magnésie. Ce temple, qui passait pour être plus beau que celui d'Éphèse, dont il n'était éloigné que de quatre lieues, avait été renversé par un tremblement de terre dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Les quatre faces du temple avaient été jetées en dehors. L'une était tombée sur un terrain sec, le marbre a été détruit dans le moment même où par la suite. Les trois autres faces se sont enfoncées dans des terrains humides où le marbre s'est parfaitement conservé; ce sont ces trois faces, qui ont 70 mètres sans fraction et sans interruption, que l'on vient de retrouver et de recueillir, après un assez grand travail de fouilles, contrarié par des obstacles de tout genre.

A cette occasion l'Europe savante, qui a traité de vaine la manière de procéder de lord Elgin qui arrachait, en le brisant par morceaux, l'admirable fronton du temple de Minerve, remarquera la patience, le respect et les soins que les Français apportent, au contraire, dans leurs recherches des antiquités précieuses, recherches dont ils font d'ailleurs toujours seuls les frais au profit de la science universelle.

NOUVELLES DIVERSES.

INTERVENTION ANGLAISE À LIBÉRIA.

Le *Colonization Herald* de Philadelphie dit que la cupidité anglaise plane sur Libéria. Il a été dressé une nouvelle carte d'Afrique, d'après laquelle la Grande-Bretagne réclame une grande partie du territoire de Libéria. M. ARROWSMITH, géographe royal, a dit à un associé de l'éditeur du *Herald* que cette carte avait été commandée par autorité supérieure. L'article de ce journal dit aussi, en terminant, qu'un comité du parlement, qui était occupé depuis l'année dernière à prendre des témoignages concernant Libéria, recueille en ce moment toutes les données propres à nuire au gouvernement actuel de ce territoire; et que le rapport de ce comité au gouvernement britannique recommande l'établissement d'une forteresse au cœur même de Libéria.

Le sort de l'expédition du Niger, dit le *Herald*, a dissipé les rêves d'agrandissement commercial que complaisait la Grande-Bretagne avant l'échec de cette spéculation pseudo-philanthropique. Libéria offre maintenant l'accès le plus sûr, le plus direct et le plus à souhait à la grande vallée du Niger; et nous craignons beaucoup que l'insatiable rapacité de l'Angleterre ne foule aux pieds tout obstacle pour obtenir à ses manufactures à l'agone et aux clameurs de ses négociants le monopole de ce marché important.

"Jusqu'ici, nous avons adressé nos appels aux philanthropes et aux chrétiens. Aujourd'hui, nous recommandons d'une manière pressante ce sujet à l'attention sérieuse des patriotes et des hommes d'état américains."

STATISTIQUE DU COMMERCE DES GRANDS LACS.

Quel citoyen de Buffalo, dit le *Commercial Advertiser* de cette ville, a pesé minutement le fait que le commerce d'exportation et d'importation qui se fait par les lacs s'est accru, en quelques années, d'une somme à peu près nulle à une valeur de soixante-cinq millions de piastres? Combien peu parmi nous, même des plus intelligents et de ceux qui poussaient le plus loin leurs espérances, pouvaient s'attendre aux améliorations si rapides et si étouffantes qui nous environnent! Selon le même journal, la valeur actuelle du commerce des lacs est, à peu de chose près, quatre fois plus considérable que le commerce total d'exportation et d'importation des trois millions d'habitants des treize états révolutionnaires en 1775.

D'après PITKIN, le commerce extérieur de ces colonies pendant les six années qui ont précédé 1775, était, terme moyen, comme suit:

Table with 3 columns: Item, Value, and another Value. Rows include Exportation, Importation, Total, and a summary of reports from Washington.

Malgré l'extension extraordinaire qui s'est fait remarquer dans le commerce en 1836, la somme des exportations et importations par les lacs pendant cette année

l'a été que de \$16,461,354. Retranchez cette somme du montant du commerce de ces mêmes lacs en 1841, et vous trouverez que la différence est de \$49,364,608, ce qui prouve une augmentation de près de \$50,000,000 en cinq ans.

Le commerce des lacs, s'il suit la même proportion, sera, continue l'Advertiser, de plus de \$85,000,000 cette année.

—PIERRE BROWN, vétéran de la Révolution, est mort il y a peu de jours à Pittsburg, à l'âge de 105 ans. En France, il était venu dans ce pays avec le général Lafayette, et s'était distingué dans plusieurs batailles. (Abelle N. O.)

NOUVELLES RÉCENTES DE CAMPECHE.

Par l'arrivée du brick *Spy*, capitaine LAUDE, parti de Lerma dans la soirée du 17 courant, nous apprenons que toutes les hostilités étaient terminées; le général Ampudia et son état-major étaient à Campeche. Les communications entre Lerma et Campeche étaient libres.

Le général Ampudia embarqua ses troupes, son artillerie et son bagage pour Laguna, aussi promptement que possible. Il y avait en chargeement une barque anglaise, un brick espagnol et une goëlette américaine. Le *Spy* a fait un voyage à Laguna pour y déposer 200 soldats, des munitions, etc. Les fortifications temporaires à Lerma ont été démolies et les canons embarqués. Les anciens habitants, de retour à Lerma, avaient repris leurs occupations.

Le commodore Moore était toujours mouillé à Campeche, à environ 4 milles de l'escadre mexicaine. On rapportait que le gouverneur général de Yucatan avait insisté sur l'évacuation de l'île de Carmon, avant qu'une réconciliation complète ait lieu. —Cour. de la Louisiane.

MEXIQUE.

La goëlette *Virginie-Antoinette*, capitaine A. Delvalle, arrivée ce matin de Tampico, nous a apporté une lettre de *Bellin* de cette ville, jusqu'au 15 du courant. Nous n'y trouvons rien de nouveau de Campeche; les dernières dates de Mexico offrent seules quelque intérêt.

Une communication officielle du général Nicolas Bravo, adressée au ministre de la guerre, en date du 17 mai, annonce que les Indiens se sont réunis au nombre de 3,000 aux environs de Chilpan, dans le sud, et qu'on en attendait 1,000 de Tlapa. Ces Indiens ont été excités à la révolte par des personnes venues de Puebla et de Mexico; ils se sont prononcés pour la fédération, et ils se proposent de s'emparer de Chilpan. Le général Bravo informe le ministre de la guerre qu'il se voit dans l'impossibilité de porter aucun secours à la ville menacée, attendu qu'il n'a pu faire que deux cents recrues dans les populations au milieu desquelles il se trouve. Il ajoute que si le gouvernement ne lui envoie pas de renforts, il ne pourra défendre contre les insurgés les points dont le commandement lui a été confié.

Une circonstance nous porte à croire que cette insurrection pourrait bien avoir un caractère sérieux. Si nous ne nous trompons pas, les Indiens dont il s'agit sont de la tribu belliqueuse des Bravos. On sait que le général Nicolas Bravo n'est autre que le fils de l'ancien cacique de cette tribu, qui fut créé général par le gouvernement révolutionnaire, et qui fut pris et fusillé par les Espagnols pendant la guerre de l'indépendance. L'amour et le respect des Bravos pour le fils de leur ancien cacique, qui ne se vengea de la mort de son père que par un trait digne des beaux temps de l'antiquité, à été jusqu'à nos jours; et s'il est impuissant à les ramener à l'ordre par sa seule influence personnelle, il faut que leur mécontentement ait été poussé au dernier point.

Ainsi donc, la tyrannie de Santa Anna commence à porter ses fruits. Son despotisme intolérable a excité de sourds murmures dans toutes les classes de la population, et c'est par les derniers que commence l'effort qui doit le renverser. Il n'est pas impossible que cette tentative obtienne un prompt succès, et que le cri de fédération parti de Chilpan et de Tlapa gagne de proche en proche toute la république.

La goëlette *Virginie-Antoinette* apporte à différents consignataires \$119,571.—*Courrier de la Louisiane*.

YUCATAN. — Nous devons à l'obligeance d'un voyageur qui a quitté Mérida le 14 courant, quelques nouvelles de Yucatan. Le comte faisait d'assez grands ravages dans cette ville; parmi ceux qui en étaient atteints, on citait M. Jack, de la maison Tyler & Jack de la Nouvelle-Orléans. Les troupes qui ont capitulé à Tel-hac, ont quitté le pays; Charles Gaumes, premier lieutenant, et Edward Dickenson, chirurgien du Moctezuma, sont seuls retenus encore en prison. Ils demandent à être renvoyés aux mêmes conditions que leurs camarades.

Les commissaires Yucateques, nommés pour aller traiter de la paix à Vera-Cruz avec les plénipotentiaires mexicains, ne partiront pas tant qu'un soldat mexicain restera sur le sol du Yucatan. Le commodore Moore restera à tout événement au service de ce pays jusqu'à la conclusion de la paix.

Le gouvernement a rétabli le droit de \$5 par baril de farine à partir du 1er juillet prochain. Cet article était, au 1er mai, admis en franchise, sous la condition que 100 boisseaux de blé fussent introduits par dix barils."

ANNONCES NOUVELLES.

Pensionnat des Ursulines. Succession de feu Ant. Bouthillet. F. G. H. Milligan, facteur de pianos. Maison de campagne à louer.—C. S. Bourne. Bureau de médecine de Québec. Maison à vendre au faubourg St. Roch—Jos. Picard. Joaillerie neuve—W. Ardouin & Son.

ENCANS.

Mobilier du Révérend Messire Raby. Immeubles de feu Joseph Gagné. Emplacement et maison au faubourg St. Roch—J. Lefebvre. Vente au compte d'assureurs—C. S. Bourne.

QUEBEC:

VENREDI 14 JUILLET 1843.

PERTE DU COLUMBIA.

Nous regrettons d'annoncer la perte totale de ce beau navire à vapeur, dans le trajet de Boston à Halifax. Mais il est consolant de savoir qu'il n'est pas péri un seul des passagers; il manquait seulement un homme de l'équipage. Les malles ont été sauvées, ainsi que les bagages, les marchandises, etc. C'est le premier accident sérieux qui soit arrivé aux paquebots de la ligne Cunard, et il nous paraît bien difficile de disputer le commandement à l'heure, au milieu d'un brouillard, sur une côte aussi dangereuse que celle de la Nouvelle-Ecosse.

La relation suivante du naufrage est empruntée à la Gazette de Bangor (Maïne) du 6 juillet.

"La goëlette *Three Sons*, capitaine Kendrick, est arrivée Mout-Desert avec la nouvelle importante que le paquebot à vapeur de la maille royale *Columbia*, pendant qu'il filait dix nœuds à l'heure, dans un brouillard, lundi dernier dans l'après-midi, a donné sur le Récif Iron (*Black Lodge*) près de l'île aux Loups Marins (*Seal Island*), avec tant de violence qu'il est sorti de l'eau de cinq pieds.

Lorsque la goëlette est partie, le *Columbia* se brisait et l'on n'en pensait qu'il serait totalement perdu. Il avait, dit-on, 180 personnes à bord, tant passagers que gens d'équipage, dont une seule manquait. Parmi les passagers était l'honorable Abbott Lawrence, qui a donné cent piastres au capitaine Kendrick pour porter la nouvelle au port des États-Unis le plus proche.

Les passagers attendaient sur l'île un bâtiment à vapeur qu'ils avaient demandé, par le brick *Arctide*, qu'on leur expédiait d'Halifax pour les sauver. Les malles, bagages, marchandises, etc., sont sauvés."

Cette liste est vis-à-vis la baie de Townsend, côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse. Voici la liste des passagers connus: DE BOSTON PORT LIVERPOOL: L'honorable Abbott Lawrence, Mme Lawrence, Mlle Lawrence, E. V. Child, E. Lee Child, Mme Child et une servante, de Boston; M. Bailey, de Fall-River; John Henrick, R. Hasluck, M. Simpson, E. F. Carne, de New-York;

William Cooper, de Charleston; John Creagh, de Cincinnati; J. Timon, R. Emerson, de Saint-Louis; B. Armevol, J. Boulier, de la Louisiane; John Cole, M. Swaney, J. James McConnell, Patrick McCloskey, de Mobile; J. G. Games, D. Munerlingin, Louis Hub, Jean Philippe, W. Mure, W. Vogel, F. Marion Ward, de la Nouvelle-Orléans; F. A. Harper, Mose Harper, M. S. Kirkpatrick, A. W. Prinet, G. Eden fils, de Montréal; J. Smith, du Canada; M. Forresty, M. Hammond, de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick); M. Hitchens, J. McKenzie, George Green, Roger Stewart; Mme Stewart, Mme Reid, Mme Green, quatre enfants et une servante, d'Écosse; James Williamson, de Gibraltar; A. Linley, Josias Moss, Mme Moss, de Sheffield (Angleterre); V. A. Ebray, du Havre; M. Hollander, de Riga; H. Hoffschlager, de Brême; Francis W. Woodhouse, Charles Morrison, G. H. Evans, M. Wetherston, de Londres; M. Hayne, E. Schmidt, du Mexique; S. Swift, John Stewart, d'Angleterre; Alexander Rogers, de Glasgow; A. Boursard, de France; Mme Eleanor Collingwood, de Plymouth; 69.

DEUR HALIFAX: Charles F. Russell, Elijah Thayer, Mme Prescott, Mlle Prescott, de Boston; James B. Hosmer, de Hartford; David Smith, Enos Collins, Mme Tremain, Mlle Tremain, une servante et deux enfants; 12.

Il se trouve à Halifax un navire à vapeur appartenant à la même ligne, qui prendra la place du *Columbia*.

Le *Columbia* était parti de Boston le 1er juillet à deux heures et demie de l'après-midi. Ses sacs contenaient 14,000 lettres et environ 50 minutes de journaux.

URSULINES DE QUEBEC.

Les examens publics des Dames de la Providence de Québec ont eu lieu hier et avant-hier, en présence de Mgr. l'évêque de Sidjme, d'un bon nombre de MM. du clergé, et des parents des élèves. Ils ont été terminés par la distribution solennelle des prix faite par la main vénérée du prélat, qui a posé une couronne de fleurs sur la tête de chacune des élèves qui ont remporté des premiers prix; après quoi une digne elle, Mlle. Caroline Lampron, a adressé à Sa Grandeur ainsi qu'à un respectable directeur de la maison, M. le grand-vicaire Marguère, à l'assistance, et à leurs saintes institutrices, un compliment très-bien tourné, et qui a réveillé de doux souvenirs dans le cœur de plus d'une mère. Sa Grandeur en son nom et en celui de tout l'auditoire, y a répondu par quelques paroles comme elle en sait trouver dans ces occasions.

Dans la même séance, les élèves ont représenté un drame anglais, le *Festin de Balthazar*, entremêlé de musique vocale et instrumentale, composée express pour elles. Considérant les difficultés qu'elles avaient à surmonter la discordance des rôles avec leur âge et leur caractère, et la maladie à la mode qui avait pris à la gorge les personnages principaux, elles se sont bien acquittées de leurs rôles.

Il avait été joué la veille un petit drame français, d'une manière dont on nous a parlé très-avantageusement, car nous n'avons pu assister qu'à la dernière séance malheureuse; nous ne pouvons entrer dans aucuns détails sur les actions; mais si nous en pouvons juger par les échantillons d'écriture, de composition en français et en anglais, de cartes géographiques, de dessin, de peinture, etc. etc., que nous avons vu, ils ont dû être brillants.

Voici la liste des demoiselles dont les noms ont été proclamés comme ayant mérité des prix ou des mentions honorables.

PREMIERE CLASSE.

Grammaire Française.

Premier prix Mlle Henriette Massue (couronne) Second prix Mlle Caroline Lampron Troisième prix Mlle Aglaé Chenet Premier accessit Mlle Mary Ann Lampron Second accessit Mlle Ann Powell Troisième accessit Mlle Clara Lindsay

Troisième accessit Mlle Eliza Davis
Piano.
Premier prix Mlle Eliza Jobson (couronne)
Second prix Mlle Aglaé Chenet
Troisième prix Mlle Josephine Perrault
Premier accessit Mlle Sophie Blumhart
Second accessit Mlle Henriette Massue
Troisième accessit Mlle Adèle Chabot

Harpe et Guitare.
Premier prix Mlle Aglaé Chenet (couronne)
Second prix Mlle Josephine Perrault
Troisième prix Mlle Henriette Massue
Premier accessit Mlle Mary Ann Lampron
Second accessit Mlle Mathilde Painchaud
Troisième accessit Mlle Mary Douglas

Musique Vocale.
Soprano.
Premier prix Mlle Mathilde Painchaud
Second prix Mlle Emma Duchesnay
Mezzo Soprano.
Premier prix Mlle Georgianne Dionne (couronne)
Second prix Mlle Caroline Fortier
Contralto.
Premier prix Mlle Sophie Deligny (couronne)
Second prix Mlle Sophie Gervais

Dessin.
Peinture à l'huile.
Premier prix Mlle Mary Ann Lampron
Second prix Mlle Mathilde Painchaud
Premier accessit Mlle Caroline Lampron
Second accessit Mlle Henriette Massue

Payage.
Premier prix Mlle Elizabeth Galbraith
Second prix Mlle Sophie Blumhart
Troisième prix Mlle Josephine Perrault
Premier accessit Mlle Mary Douglas
Second accessit Mlle Julie Dionne
Troisième accessit Mlle Mary Ann Cary

Flûte.
Premier prix Mlle Ursule Huot (couronne)
Second prix Mlle Ann Powell
Premier accessit Mlle Aglaé Chenet
Second accessit Mlle Sophie Deligny

Peinture Acrylique.
Premier prix Mlle Henriette Massue
Second prix Mlle Ann Atkinson
Troisième prix Mlle Josephine Caron
Premier accessit Mlle Mary Ann Martyn
Second accessit Mlle Elizabeth Davie
Troisième accessit Mlle Jane Jeffery

Écriture.
Premier prix Mlle Ursule Huot
Second prix Mlle Margaret O'Brien
Troisième prix Mlle Caroline Fortier
Premier accessit Mlle Sophie Blumhart
Second accessit Mlle Charlotte Gettings

SECONDE CLASSE.
Grammaire Française.
Premier prix Mlle Sophie Gervais (couronne)
Second prix Mlle Antoinette Parant
Troisième prix Mlle Eliza Jobson
Premier accessit Mlle Adèle Julien
Second accessit Mlle Emilie Dugal
Troisième accessit Mlle Mary Ann Martyn

Arithmétique.
Premier prix Mlle Rosalie Panet (couronne)
Second prix Mlle Ellen Gullfoyle
Troisième prix Mlle Mary Ann Martyn
Premier accessit Mlle Eliza Jobson
Second accessit Mlle Josephine Perrault
Troisième accessit Mlle Charlotte Gettings

Traité de style épistolaire.
Premier prix Mlle Jane Jeffery (couronne)
Second prix Mlle Elizabeth Davie
Troisième prix Mlle Mary Ann Cary
Premier accessit Mlle Sophie Blumhart
Second accessit Mlle Margaret O'Brien
Troisième accessit Mlle Ellen Gullfoyle

Grammaire.
Premier prix Mlle Adeline Julien (couronne)
Second prix Mlle Margaret Harbison
Troisième prix Mlle Jane Johnson
Premier accessit Mlle Eliza Brown
Second accessit Mlle Clara Lindsay
Troisième accessit Mlle Josephine Perrault

Histoire Sainte.
Premier prix Mlle Malvina Dugal (couronne)
Second prix Mlle Antoinette Parant
Troisième prix Mlle Louise Giroux
Premier accessit Mlle Eliza Paré
Second accessit Mlle Sophie Planté
Troisième accessit Mlle Ellen Sheppard

Histoire d'Angleterre.
Premier prix Mlle Rosalie Parant
Second prix Mlle Sophie Blumhart
Troisième prix Mlle Christina Hopkirk
Premier accessit Mlle Mary Ann Cary
Second accessit Mlle Mary Conolly
Troisième accessit Mlle Ann Ward

Écriture.
Premier prix Mlle Elizabeth Brown (couronne)
Second prix Mlle Ellen Sheppard
Troisième prix Mlle Louise Giroux
Premier accessit Mlle Eliza Cole
Second accessit Mlle Eliza Paré

Piano.
Premier prix Mlle Georgianne Dionne
Second prix Mlle Sophie Planté
Troisième prix Mlle Mary Ann Martyn
Premier accessit Mlle Christina Hopkirk
Second accessit Mlle Mary Conolly
Troisième accessit Mlle Emma Duchesnay

Dessin.
Premier prix Mlle Georgianne Dionne
Second prix Mlle Sophie Gervais
Troisième prix Mlle Adèle Kelly
Premier accessit Mlle Sophie Jeffery
Second accessit Mlle Luce Casgrain
Troisième accessit Mlle Sarah Simard

Version Anglaise.
Premier prix Mlle Sophie Jeffery (couronne)
Second prix Mlle Sophie Blumhart
Troisième prix Mlle Clara Lindsay
Premier accessit Mlle Jane Jeffery
Second accessit Mlle Eliza Brown
Troisième accessit Mlle Eliza Cole

GRAMMAIRE FRANÇAISE.
Premier prix Mlle Emilie Weippert
Second prix Mlle Antoinette Parant
Troisième prix Mlle Eliza Jobson
Premier accessit Mlle Jane Jeffery
Second accessit Mlle Susan Power
Troisième accessit Mlle Marguerite Beupré

Arithmétique.
Premier prix Mlle Catherine McNider
Second prix Mlle Eliza Paré
Troisième prix Mlle Ellen Sheppard
Premier accessit Mlle Adèle Kelly
Second accessit Mlle Adèle Chabot
Troisième accessit Mlle Adèle Chabot

Écriture.
Premier prix Mlle Flore Furois
Second prix Mlle Adèle Brunet
Premier accessit Mlle Zoé Gauvin

Second accessit Mlle Georgiana Power
Lecture Anglaise.
Premier prix Mlle Adèle Paquet
Second prix Mlle Jane Cary
Premier accessit Mlle Georgiana Power
Second accessit Mlle Hélène Bedard
Troisième accessit Mlle Adèle Chabot

Lecture Française.
Premier prix Mlle Marguerite Beupré
Second prix Mlle Georgianne Paribault
Premier accessit Mlle Adèle Chabot
Second accessit Mlle Caroline Féissou
Troisième accessit Mlle Mathilde Fréchet

Piano.
Premier prix Mlle Ann McDonald
Second prix Mlle Mary Douglas
Premier accessit Mlle Jane Cary
Second accessit Mlle Ellen Gullfoyle
Troisième accessit Mlle Ellen McDonald

Grammaire Française.
Premier prix Mlle Zoé Gauvin
Second prix Mlle Euphémie Duval
Premier accessit Mlle Mathilde Perrault
Second accessit Mlle Caroline Parant
Troisième accessit Mlle Marguerite Evanturel

QUATRIÈME CLASSE.
Grammaire Française.
Premier prix Mlle Elizabeth Galbraith
Second prix Mlle Ann Ward
Premier accessit Mlle Eliza Brown
Second accessit Mlle Charlotte Gettings
Troisième accessit Mlle Ann McDonald

Lecture Française.
Premier prix Mlle Caroline Lindsay
Second prix Mlle Caroline Caron
Premier accessit Mlle Jane Cary
Second accessit Mlle Alvena Carier

Arithmétique.
Premier prix Mlle Sophie Pemberton
Second prix Mlle Alvena Carier
Premier accessit Mlle Corneille Bistodeau
Second accessit Mlle Caroline Parant
Troisième accessit Mlle Zoé Wells

Écriture.
Premier prix Mlle Zoé Wells
Second prix Mlle Marguerite Beupré
Premier accessit Mlle Clarisse Hardi
Second accessit Mlle Emilie Dugal

Lecture Anglaise.
Premier prix Mlle Josephine O'Meara
Second prix Mlle Sarah Simard
Premier accessit Mlle Euphémie Dugal
Troisième accessit Mlle Caroline Caron

Grammaire Anglaise.
Premier prix Mlle Adèle Paquet
Second prix Mlle Luce Casgrain
Premier accessit Mlle Clarisse Talbot
Second accessit Mlle Jane Johnson

Piano.
Premier prix Mlle Emilie Weippert
Second prix Mlle Luce Casgrain
Premier accessit Mlle Mathilde Perrault
Second accessit Mlle Ellen Douglas
Troisième accessit Mlle Emma Chenet

Demoielles dont la sagesse et l'excellente conduite ont mérité l'approbation entière des Institutrices de l'établissement :

Eliza Jobson	Isabella Neilson
Mary Ann Lampron	Adèle Kelly
Ursule Huot	Sophie Planté
Caroline Lampron	Corneille Bistodeau
Ann Atkinson	Ann Ward
Elizabeth Davie	Julie Dion
Mathilde Painchaud	Malvina Dugal
Rosalie Panet	Barbara Hossack
Mary Downes	Marguerite Beupré
Henriette Massue	Angelina Horan
Aglaé Chenet	Elizabeth Galbraith
Ann Powell	Ellen McGrath
Jane Jeffery	Hélène Bedard
Sophie Jeffery	Josephine O'Meara
Charlotte Gettings	Margaret O'Brien
Jane Johnson	Adeline Julien
Sophie D'legny	Adèle Gings
Sophie Gervais	Euphémie Duval
Ann McDonald	Adèle Brunet
Ellen Gullfoyle	Rosalie Parant
Emilie Weippert	Eliza Cole
Adèle Chabot	Félicite Lépine.

TRAGÉDIE ANGLAISE DE BALTHASAR.
Sujet tiré du 5e chapitre de Daniel.

Personnages.
Balthasar, roi de Babylone, Mlle A. Atkinson.
Nitocris, la reine mère, Mlle M. Lampron.

Dames d'honneur { Mlle J. Caron,
Mlle Hélène Bedard.

Courtisanes { Mlle M. Painchaud,
Mlle M. Downes,
Mlle Angelina Horan,
Mlle J. Perrault.

Dames de la cour { Mlle J. Furlong,
Mlle Margaret Daly,
Mlle Adèle Kelly.

Astrologues { Mlle Georgianne Dionne,
Mlle Ann McDonald,
Mlle M. A. Martyn,
Mlle Adeline Julien,
Mlle Ellen Gullfoyle,
Mlle M. A. Cary.

Gardes du roi { Mlle J. Jeffery,
Mlle C. Gettings,
Mlle Jane Johnson,
Mlle Clarisse Talbot,
Mlle Emma Duchesnay,
Mlle Sophie Deligny,
Mlle Adèle Brunet,
Mlle Antoinette Parant.

DRAME FRANÇAIS.
La petite fille perdue.

Personnages.
Mesdemoiselles
Henriette Massue,
Josephine Perrault,
Josephine Caron,
Aglaé Chenet,
Christine Hopkirk,
Ursule Huot.

De même qu'à Kingston, les Irlandais catholiques à Toronto étaient invités par quelques-uns des leurs à s'assembler pour agiter la question du rappel de l'union anglo-irlandaise; à Toronto comme à Kingston ils ont eu le bon esprit de s'en abstenir. Le *Mirror* dit que c'est afin de ne pas embarrasser le gouvernement de sir Charles Metcalfe. Quoique opinion qu'on ait sur la question du rappel de l'union, rappel qu'aucun ministre, à quelque parti qu'il appartienne, n'oserait proposer au parlement britannique, on ne peut blâmer les Irlandais du Canada de sympathiser avec leurs frères dans leurs efforts pour obtenir justice, et cette sympathie est partagée par tous les Canadiens et par les hommes généreux de tous les pays. On ne pourrait pas non plus leur contester le droit de s'assembler paisiblement et de faire des pétitions en faveur du rappel; mais dans l'attitude où se trouve placée en ce moment l'association du rappel vis-à-vis du gouvernement anglais, l'agitation de cette question ici pourrait faire du mal au Canada sans faire aucun bien à l'Irlande. Le gouvernement doit tenir compte aux Irlandais du Canada de la sagesse et de la modération dont ils font preuve en ce moment.

—M. Sheil, membre irlandais du parlement, l'un des plus brillants orateurs de la chambre des communes, a énergiquement combattu le bill de lord Elliot sur le pont d'armes en Irlande. Voici comment il s'est exprimé à la fin de son discours, en rappelant les paroles de bienveillance et de conciliation envers l'Irlande, que la reine avait prononcées en 1837.

« La reine, s'est-il écrié, elle avait l'histoire

de notre pays, et elle n'avait pas la sans émotion cette histoire de notre oppression et de nos malheurs; elle a senti que, pour de si grandes douleurs, de grandes compensations nous étaient dues! Avec quelle admiration, avec quelle profonde et respectueuse admiration ne Pavons-nous pas vue, avec le plus beau diadème du monde brillant sur son aimable front, le visage rayonnant de tous les sentiments nobles et généreux, et avec cette voix qui semble n'avoir été créée que pour parler de pardon et de clémence, exprimer la sympathie que lui inspiraient un peuple chevaleresque et loyal, quoique opprimé et sacrifié! (Applaudissements). Oh! quelle différence avec ce que nous voyons aujourd'hui! Quelle différence avec ces paroles que le premier ministre mettait l'autre jour dans la bouche de sa souveraine! Comment s'adressant à sir Robert Peel, comment pourriez-vous ne pas sentir ce contraste! Votre reine ne vous a-t-elle pas dit, ou si elle ne l'a pas dit, votre propre conscience ne vous a-t-elle pas crié de regarder l'Irlande, et de voir ce qu'elle était il y a deux ans et ce qu'elle est aujourd'hui? Hélas! en vous voyant l'autre jour traiter le Canada avec justice et avec bienveillance, je n'ai pu m'empêcher de m'écrier: Oh! que l'Irlande n'est-elle ainsi traitée! (Applaudissements). Cette prière, je la répète aujourd'hui. Oh! faites-nous justice! Renvoyez de vos conseils la factions dont les funestes avis ont creusé la tombe de toutes les administrations qui vous ont précédés! Eloignez les orangistes! placez les Irlandais en contact, et non en conflit! Réformez votre église! conciliez-vous les prêtres catholiques! C'est ainsi que vous désarmerez le peuple, que vous nous désarmerez; c'est ainsi que vous nous ôterez, non pas ces armes contre lesquelles est dirigée votre misérable loi, mais celles que la raison va puiser dans le grand arsenal de la vérité. Oh! faites cela, et vous aurez plus fait pour assurer le repos de l'Irlande et la stabilité de votre empire que si, par des mesures de répression, vous nous imposiez une fausse et trompeuse tranquillité que toute la philosophie, toute l'histoire du monde, toute l'expérience du genre humain, que votre propre expérience ne peuvent vous montrer que comme l'avant-coureur inflexible de calamités plus terribles que celles qui l'auront précédée.

—Une réunion d'ANTI-REPEALERS s'est tenue à Belfast. Elle était fort nombreuse. Des discours empreints d'une exagération fanatique y ont été prononcés. On n'a pas ménagé les injures à celui que l'Irlande catholique a proclamé le libérateur.

Le révérend M. Hamilton s'est fait remarquer par l'exaltation de sa rhétorique et l'abondance de ses métaphores.

Il a terminé sa philippique en déclarant que les anti-repealers n'auraient point de relâche tant qu'O'Connell agiterait l'Irlande. « Notre repeal à nous, s'est-il écrié, c'est la révocation de l'acte d'émancipation. »

—Le docteur Murray, archevêque catholique de Dublin, a adressé la lettre suivante aux membres du clergé catholique de son diocèse.

Mountjoy-Square, le 22 mai 1843.

« Frères bien-aimés, vous devez avoir vu avec une extrême surprise une déclaration publiée récemment dans les journaux, annonçant que tous les évêques catholiques d'Irlande s'étaient, sans exception, jetés comme ardens partisans du rappel, dans le grand mouvement politique qui agite en ce moment le pays. Je dois vous déclarer (et je profite pour cela du premier moment de mon arrivée à Dublin) que je n'ai pris aucune part à ce mouvement, et que dans aucun cas je n'ai donné à personne le moindre sujet de supposer que j'y aie pris part.

« En janvier 1834 j'ai concouru à la résolution qui a été unanimement adoptée dans la réunion générale des évêques, à l'effet de recommander à notre clergé de s'abstenir à l'avenir de prendre une part marquée dans les actes ayant un caractère purement politique. J'adhère strictement à l'esprit de cette résolution, et je n'ai ni par mes actes ni par mes paroles donné l'exemple de transgresser cette résolution.

« Puisse le Dieu de paix qui vous a appelés à être les dispensateurs des ses augustes mystères, vous guider dans le saint exercice de votre ministère pacifique, pour la promotion de sa plus grande gloire et la sanctification de ceux qui sont confiés à vos soins.

« Je suis, mes chers frères, votre humble et affectionné serviteur en Jésus-Christ.

† D. MURRAY.

—Le docteur M'Hale, archevêque de Tuam et l'un des plus ardens patriotes, s'est excusé ainsi que cinq autres prélats, d'assister au grand banquet du rappel dans sa province, ou M. O'Connell les attendait.

Les citoyens des Trois-Rivières se sont assemblés pour aviser aux moyens de secourir les incendiés de Boucherville. M. le juge Mondelet présidait l'assemblée, et une souscription a été immédiatement ouverte.

La recette au théâtre de cette ville, mardi soir, a été de £33 12s : tous les frais déduits, il ne reste pour les incendiés que £10.

Le Mercury d'hier nous apprend que les propriétaires des bateaux à vapeur qui ont l'entreprise du transport des malles entre Québec et Montréal, ont eu à payer de fortes amendes pour les irrégularités qui ont eu lieu cet été dans l'exécution de leur contrat.

Le même journal mentionne que plusieurs des grands-jurés de la cour de session trimestrielle de la paix qui se tient actuellement à Québec, ont été condamnés à 10s. d'amende pour n'avoir pas répondu à l'appel.

Le bateau à vapeur *Pocahontas* est parti ce matin avec une trentaine de passagers pour la Rivière Ouelle, la Rivière du Loup et la Malbaie.

Passagers à bord de l'*Unicorn*, parti pour Pictou hier : Mgr. Fraser, évêque d'Halifax, le Révérend M. Quinan, l'honorable colonel Cathcart, le docteur Crickshank, Mme Crickshank, M. et Mme Tobin, MM. Thompson, Richard Peniston, W. B. Vallée, et George Stayer.

L'OUVRAGE DE M. CRÉMAZIE.—Nous savons de bonne part que presque tous les magistrats d'un des grands villages du district, et même quelques autres personnes, ont fait dernièrement l'acquisition de l'ouvrage de M. Crémazie; nous ne pouvons qu'applaudir à cette conduite et croyons devoir en féliciter tous ceux qui demeurent dans l'endroit, peuvent avoir besoin de recourir à leur juridiction. De ces magistrats trouveront dans l'ouvrage recueil de M. Crémazie des règles et des principes, un guide enfin, propre à les mettre en garde contre l'arbitraire, et les grossières erreurs dans lesquelles de nos jours de paix ne peuvent manquer parfois de tomber fatigués de lumières.

On sentira l'importance de ces remarques si l'on réfléchit le moins du monde aux conséquences de l'ignorance, lorsqu'elle se rencontre chez ceux qui sont chargés de cette matière. Leurs décisions, par cela même qu'elles répugnent aux lois, comme elles blessent la justice, font perdre tout sentiment de respect pour les premières, et d'attachement pour les secondes, développent dans la masse d'un peuple le germe de l'immoralité.

Nous voudrions pouvoir dire qu'ailleurs, dans nos villes surtout, ceux qui jouissent de quelque aisance, ou se piquent de connaissances et d'éducation, s'empressent généralement de se procurer l'ouvrage.—*Surge*.

GRAINS.—Nous avons vu plusieurs personnes des campagnes de différentes parties de ce district, qui nous informent qu'en général les grains ont une assez belle apparence, quoique bien en retard; mais cependant la végétation permet d'espérer une assez bonne récolte.—(H.)

PORT DE QUÉBEC.
ARRIVAGES.
11 juillet.
Brick Providence, Peacock, 9 mai de Londres, à B. Hart, capitaine général, pilote Frs. Baquet.
—Jane, Trover, 20 mai de Maryport, à ordre, lest, pilote P. Caroudeau.
—Hugh Wallace, Higgins, 20 mai de Bordeaux, à G. B. Symes, lest, pilote P. Toussaint.
—Lydia, Gray, 17 juin de Cadix, à Atkinson & Co., sel, pilote Alexis Delisle.
—Cambrian, Roper, 15 juin de Terre-Neuve, à Atkinson & Co., lest, pilote Geo. Santerre.
—Traveller, Telly, 16 mai de Lancaster, à A. Gilmour & Co., lest, pilote Julien Langlois.
—Scafriff, Weatherall, 29 avril de Harlepool, à C. E. Levey & Co., charbon, pilote E. Labréque.
12.
Barque Rolla, Keighley, 19 mai de —, à H. & E. Burdall, lest, pilote Germain Caron.
—Lysias, Pratt, 6 mai de Painbœuf, à H. W. Welch, lest, pilote J. B. Dion.
—Marquis of Bute, Harvey, 21 mai de Cork, à ordre, lest, avec des troupes, pilote Frs. Peltier.
Brick Coolock, Donald, 15 mai de Dublin, à Ryan Brothers, capitaine général, 128 passagers, pilote Jas. Canapbell.
—Sophia, Bellord, 24 mai de Waterford, à A. Gilmour, lest, pilote Jean Blouin.
—Carrieks, Scragham, 25 mai de Sligo, à G. B. Symes, lest, 139 passagers, pilote F. X. Corrivau.
Navire Chiffain, Langton, 17 mai de Liverpool, à J. Tibbets, lest, 6 passagers de chambre et 124 de l'avant.
13.
Barque California, Auld, 5 juin de Glasgow, à Deno, Rodger & Co., capitaine général, 327 passagers, pilote Ed. Labréque.
Brick John and Mary, Wilkie, 7 mai de Libourne, à G. B. Symes, lest, pilote Ant. Roussel.
Golette St. Ignace, Bernier, 11 jours de Gaspé, à J. H. Noad, poisson et huile.

DÉCÈS.
Le 13 courant, à l'âge de 26 ans, Demoiselle Henriette Moore, troisième fille de M. Frs. Moore; encore à la fleur de l'âge, elle s'est vue forcée de faire un dernier adieu à ses tendres parents et à un grand nombre d'amis, qui ne pourront oublier de sitôt; ses funérailles auront lieu samedi à dix heures, à M. Parents et amis sont priés d'y assister.
A Montréal, le 11 du courant, M. Henry Schrouder, à l'âge avancé de 90 ans. Il laisse une épouse âgée de 74 ans et une famille éplorée. Mr. Schrouder était natif d'Allemagne.
A St. André, Bas-Canada, le 6 du courant, le Docteur Abner Rice, âgé de 74 ans, natif du Massachusetts et résidant en Canada durant les 40 dernières années.
A Valence, le Ste. Thérèse, le 4 du courant, après une longue et douloureuse maladie de plusieurs années qu'elle a supportée avec la résignation d'une vraie chrétienne, Dame Marie Louise Lézéau, femme de Hyppolite D. Pariseau, à l'âge de 44 ans.
A Burlington (Vermont), le 2 du courant, Agnès, enfant de Son Honneur le juge Gale.

AVERTISSEMENT.
L'ANNÉE scolaire du pensionnat des Ursulines de Québec est terminée de ce jour. La rentrée des classes est fixée au 1er septembre prochain.
Les parents des élèves sont respectueusement prévenus que la rentrée à l'époque désignée est de rigueur, de toute rigueur, même dans l'intérêt des parents, par cette simple raison, que si un enfant est en retard, elle se trouvera nécessairement en arrière de ses compagnes. Et qu'en résultera-t-il?—elle se trouvera malheureusement à la queue de sa classe, ou elle retombera dans une classe inférieure.
Québec, 13 juillet 1843.

BUREAU DE MÉDECINE DE QUÉBEC.
HÔTEL-DIEU, 12 JUILLET 1843.
LA prochaine assemblée trimestrielle de ce Bureau, pour l'examen de Candidats à l'Étude ou la Pratique de la médecine aura lieu, MARDI le PREMIER AOUT prochain, à 2 heures, P. M.
Les Candidats sont requis de transmettre leurs documents au Secrétaire, trois jours au moins avant l'examen.
Par ordre du bureau, J. Z. NAULT, Secrétaire.

AVIS PUBLIC.
TOUS ceux qui doivent à la succession de feu ANTOINE BOUTILLET, en son vivant pilote de Beaumont, sont requis de payer immédiatement au soussigné, dûment élu en justice à la dite succession vacante; et ceux à qui la dite succession peut devoir soit près de présenter leurs comptes.
JEAN-BTE. FOURNIER.
Beaumont, 7 juillet 1843.

Le soussigné vient de recevoir d'Europe un assortiment de Lunettes, Porte feuilles, Plumes d'aigle en cartes et en boîtes, Canif, Crayons, Ardoises, Carte à jour, (Magot et Highland) Encriers, et Encre en petites et grandes cruches etc., etc.
J. B. FRECHETTE, père
Québec, 12 juillet 1843.

F. H. G. MILLIGAN,
FACTEUR DE PIANOS,
Rue Couillard, N° 7.
OFFRE à vendre, à échanger ou à louer, TROIS PIANOS NEUFS, un à cabinet et deux Pianos, possédant les qualités qui font les instruments de première classe. Ceux qui désirent s'en procurer, feront bien de s'assurer de leur qualité et de leurs prix.
N. B. Pianos réparés et accordés d'après les vrais principes.
Québec, 13 juillet 1843.

JOAILLERIE NEUVE,
MONTRES, HORLOGES, ARTICLES DE FANTAISIE, ETC., ETC., ETC.
LES soussignés prennent la liberté d'informer les Citoyens de Québec qu'ils viennent de recevoir par la barque Toronto de Londres, un bel assortiment de Joailleries, Montres, Horloges, Articles de fantaisie, etc., etc., lesquels offrent en vente à des prix très réduits.
W. ARDOUIN & SON.
Joailleries, Montres, Horloges, etc., proposent réparées.
Québec, 8 juillet 1843.

A LOUER.
UNE maison de campagne sur la Petite-Rivière. Le loyer n'est que de £15 jusqu'au 1er mai.
—AUSSI—
Un bureau et un magasin sur le quai d'Atkinson.
S'adresser à
C. S. BOURNE.
Québec, 11 juillet 1843.

AVENDRE d'ici au trente et un du courant, avec des conditions libérales, cette superbe maison en bois à deux étages, située rue de l'Église, Faubourg St. Roch, avec ses vastes dépendances, et très propre pour le commerce. Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire soussigné.
JOS. PICARD.
Québec, 14 juillet 1843.

LIVRES DE DEVOTION, D'ECOLE, &c.
AU N° 13.

A VENDRE,
CHA RBON à grille de la meilleure qualité, Sel, Papier à écrire et à envelopper, Cordage, Peinture noire, Résine, Brai, Goudron, Vernis, Térébenthine, etc.
C. S. BOURNE.
11 juillet 1843.

VENTES PAR ENCAN.
THE FRAIS, RAISINS, VINS, RIZ, HUILE, ETC., ETC.
Seront vendus LUNDI prochain, le 17 du courant, à DEUX heures précises, aux magasins de MM. LEWIS, SURIER, TILLOTNE & Co. sur le Quai de Guss & Co. QUATORZE boîtes thé Hyson jeune de Campagne très-supérieur
20 de jeune Hyson de Canton
22 de Hyson Twankay
20 de Soochong
200 de Raisin en grappe
3 Barriques Vin de Ténériffe de Bruce & Co.
8 Quartons
12 Barriques Vin de Grave
50 Quartons Fort de Londres de Barclay
8 Barriques huile de blanc de baleine passée au couloir
10 do Huile d'olive
25 Paniers Huile à Salade
20 Boîtes Chandelles de blanc de baleine
100 do Savon de Plymouth pale
70 do do do jaune
5 barriques vinaigre trois fois clarifié,
14 quartons
50 tierces vinaigre double clarifié,
25 do riz de la Caroline de Laguerre;
40 quart café rôti
25 boîtes café moulu,
30 do amidon.
32 barils Tabac en torquettes fraie
14 demi do
200 quart résine,
50 paniers bouteilles à vin et pour porter,
30 do do assorties,
300 boîtes vitres do
100 sacs sel de Liverpool,
300 barils de peinture noire, jaune, rouge et vert;
Et s'il arrive à temps
400 barils de peintures blanche.
12 juillet 1843. DUPONT & Co.

Au bénéfice des assureurs et autres intéressés.
Seront vendus aux magasins des soussignés, LUNDI prochain, 17 du courant, à DEUX heures précises, au bénéfice de qu'il appartiendra.
Le contenu de vingt-sept emballages marchandes sèches, sauvées dans un état avarié du naufrage de la *Bruette*.
T. J. 10 et 11 deux caisses
8. 1 à 15 quinze balles
16 et 17 deux trousseaux
1 à 9 neuf balles
comprenant DRAPS,
tweeds, caracottes, imprimés bleus, plaids, Guinghams, doubles, coutils, garnitures de carrosses, schâles plaid, boutons, bas, et une grande variété d'autres marchandises.
Conditions : comptant. G. & H. GIBSONE, agents.
Québec, 11 juillet 1843.

VENTE DU SOIR
PAR D. O'DOUD.
Tous les LUNDIS et MARDIS, à ses chambres d'Encaen, Basse-Ville.
UN assortiment général de marchandises sèches de goût et de fonds, coutellerie, papeterie, joailleries, et hardes faites.
N. B. Pour les particularités voir les affiches.
Seront vendus MARDI prochain le 15 du courant, sur les lieux :
UN Emplacement situé en la paroisse de St. Roch de Québec, rue St. François, appartenant à M. CHS. GUERARD, contenant 50 pieds de front sur 50 de profondeur, avec une maison en bois à un étage dessus construite.
La vente commencera à UNE heure de l'après-midi, sous la direction de M. J. LEFEBVRE, Notaire.
Québec, 14 juillet 1843.

VENTE AU COMPTE D'ASSUREURS.
Seront vendus aux magasins de H. J. NOAD, écuyer, rue St-Paul, MARDI prochain, 18 du courant, à DEUX heures précises, au compte des assureurs ou autres intéressés.
LES Articles suivants sauvés du naufrage de la *Bruette*, venant de Liverpool, savoir :
Tous caisses contenant scies pour moulins, scieurs de long, de travers, etc.,
86 paquets pelles et bèches
10 étiaux
20 paquets fil d'archal
13 barres acier
—AUSSI—
1 Roue de navire
C. S. BOURNE.
Québec, 13 juillet 1843.

AVIS
EST par le présent donné que la vente considérable de tout le mobilier qui compose la succession du Révérend Messire Louis Raby, en son vivant Curé de la paroisse Saint Etienne de Beaumont, se fera au presbytère de la susdite paroisse le 24 du mois de juillet présent, à neuf heures du matin le premier jour, et à huit heures le second. Le tout sera vendu sans réserve, les dits effets à vendre méritent l'attention du public en général.
Par ordre de Messire P. VILLENEUVE, Proc. Exécuteur Testamentaire, Ju. GOSSELIN, N. P. Procureur.
St. Charles, le 14 juillet 1843.

Seront vendus LUNDI le QUATORZIÈME jour d'août prochain, sur les lieux, à UNE heure de l'après-midi, sans réserve :
LES immeubles suivants dépendants de la succession de feu sieur JOSÉPH GAGNE en son vivant Bourgeois de Saint-Roch de Québec, savoir :
1°. Un emplacement situé paroisse de Saint-Roch, rue Saint-François, près de l'église, consistant 52 pieds et 6 pouces de front sur 46 pieds de profondeur, avec maison à un étage et hangar dessus construits.
2°. Un emplacement situé au même lieu et même rue, consistant en 48 pieds 6 pouces de front sur 45 pieds de profondeur, avec une maison en bois à deux étages et une autre petite maison dessus construite.
3°. Un autre emplacement situé même paroisse, rue du Roi, consistant en 52 pieds et 6 pouces de front sur 46 pieds de profondeur, avec une petite maison dessus construite, le dit emplacement joignant celui ci-dessus premièrement désigné.
4°. Un autre emplacement même rue, contenant 43 pieds sur 56 pieds de profondeur, avec une maison en bois à deux étages et une autre à un étage.
5°. Un autre emplacement même paroisse, rue Richardson, contenant 40 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, avec une maison à un étage dessus construite.
6°. Un demi-emplacement même paroisse, rue Richardson, contenant 32 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, avec une maison à un étage dessus construite, et pour plus ample information s'adresser aux exécuteurs testamentaires ci-dessus mentionnés, ou au notaire soussigné.
GAB. LAPOINTE, Exécuteurs
PHL. BRUNET, Testamentsaires,
JOS. LEFEBVRE, Notaire.
Québec, 10 juillet 1843.
Les conditions de la vente seront annoncées sur les lieux lors de la vente.

REMEDE CERTAIN
POUR
Les toux, rhumes, la coqueluche,
la grippe, etc. etc.
ELIXIR VEGETAL
BALSAMIQUE.

ENCOURAGE par le grand débit de son Elixir Vegetal Balsamique, et convaincu de son efficacité supérieure...

ALEXANDER BEGG,
Coin des rues Couillard et St. Joseph,
En bouteilles à 1/3 et 2/6 chaque.
Quebec, 12 juillet 1843.

AVIS.
CEUX qui ont des réclamations contre les successions vacantes de feu JEAN-EDOUARD GOURDEAU...

BONS DE LA CORPORATION.
ON fait savoir que les intérêts sur les Bons émis par la Corporation de Québec...

Cotisation.
CORPORATION DE LA CITE DE QUEBEC.
BUREAU DU TRÉSORIER, HÔTEL-DE-VILLE.
Quebec, 19 juin 1843.

ON fait savoir par ces présentes que les livres de la cotisation à prélever pour l'année présente...

CALLIGRAPHIE.
J. ORVILLE OLDS recevra des Elèves pendant quelques jours encore...

Le soussigné prend la liberté d'informer les citoyens de Québec et les habitants des environs...

Chirurgien veterinaire
Marechal Ferrant,
Au No. 20,
RUE D'AILLON, FAUBOURG SAINT-JEAN.

Le soussigné désireait disposer de son BATEAU-MANÈGE avec ses quatre CHEVAUX à un prix modique.

M. J. B. BEAULIEU présente au public que le bateau de traverser à vapeur, dont il a annoncé il y a quelques mois la mise en construction...

LES Demoiselles PONCY prennent la liberté d'informer leurs amis et le public en général qu'elles continuent à tenir MAISON DE PENSION au no 11, rue Lamontagne...

TARIF DE PEAGES.
CANAL DE CHAMBLY.
Designation des effets:
FARINE, biscuit, oignons, graines

Table with columns for 'Designation des effets' and 'Taux du peage'. Items include Farine, biscuit, oignons, graines, Bœuf, lard, etc.

Une fraction de tonneau est comprise suivant le nombre de quarts de tonneau et contiennent, et une fraction de quart de tonneau est considérée comme un quart entier.

P. DORION prend la liberté d'offrir ses remerciements sincères à ses amis et au public, pour l'encouragement très-libéral qu'il a eu jusqu'ici dans son commerce...

ATTENTION!
Aux Marchands de Campagne
Le soussigné offre aux marchands détaillants de la Campagne environ cent-cinquante douzaines de Chapeaux de paille et de soie...

Medailles de Temperance.
Le soussigné offre à vendre une quantité de MEDAILLES DE TEMPERANCE nouvellement reçues de Londres, aussi Quincellerie, Tailleurie, Fet en barres, Acie, Peintures & Huiles, etc.

NOUVEAU MAGASIN DE FOURRURES,
No. 55, RUE ST. JEAN.
Ancien magasin de M. de Dute.

VASES EN BOIS.
Le soussigné vient de recevoir et offre en vente à son magasin, n° 2, RUE DU PALAIS, un nouvel approvisionnement de Bois, Cuillers, Cuves, Seaux, Lavoires, Barattes, etc.

BRASSERIE DE ST. ROCH.
LES soussignés donnent avis par le présent que depuis leur acquisition de ce vaste et précieux établissement, si bien connu, ils se sont occupés d'en renouveler l'intérieur...

CHAPEAUX FRANÇAIS.
Le soussigné vient de recevoir de Paris et de New-York, quelques caisses de Chapeaux français à la mode parisienne.
J.-B. CORRIVEAU.
Quebec, 30 juin 1843.

EN DEBARQUEMENT.
QUARTS HARENG No 1
50 do de Labrador supérieur
H. J. NOAD, Quai de Budden,
Quebec, 12 juillet 1843.

SE DEBARQUENT
QUARANTE-QUATRE boucauts casonnade brillante
24 tonnes Rhum de la Jamaïque fort,
10 quarts Gingeibre de la Jamaïque
10 tonnes Gaisc
H. J. NOAD,
Quai Budden.
Quebec, 17 juin 1843.

HUILE DE MARSOUIN DEUX FOIS CLARIFIEE.
A VENDRE chez les soussignés,
Agents, pour cette vente, de MM. CASGRAIN ET TETU, de la Rivière Ouelle, HUILE DE MARSOUIN clarifiée par un nouveau procédé...

Cigares! Cigares!!
No. 55, rue St. Jean, à Québec, et no. 218, rue St. Paul, à Montréal.
A. LYONS annonce aux citoyens de Québec qu'il a établi en cette ville une succursale de sa maison célèbre, depuis longtemps connue à Montréal pour la pureté de son fonds de Cigares, Tabac en poudre, Tabac à fumer, etc.

Manteaux et Redingottes
DE
CAOUTCHOUC (India rubber.)
Ligne droite de la Manufacture de MM. C. MacINTOSH & Co de Londres, à vendre par les soussignés.
VITAL TETU & Cie.
Basse-Ville.
Quebec, 11 avril 1843.

CARDES.
LES soussignés auront constamment en main un assortiment de CARDES à MOULIN et à MAINS de qualités supérieures de la manufacture "BEVER WORKS," Montréal.
F. X. METHOT & Co.
Quebec, 20 mai 1843.

A VENDRE par les soussignés quelques caisses de draps consistant en:
Puis et Cloud de fantaisie
Drap Castor diamant et Casseurs noirs, etc.
C. et W. WURTELE,
rue St. Paul.
Quebec, 21 juin 1843.

POISSON ET HUILE.
EN DEBARQUEMENT:
150 QUARTS HARENG No. 1,
1500 Gallons HUILE DE LOUP-MARIN blanche.
H. J. NOAD.
Quebec, 3 juin 1843.

EN DEBARQUEMENT
De la Blonde, venant de Glasgow, du Toronto, venant de Londres, et du Springfield, venant de New-York:
EAU-DE-VIE de Cognac brune et pâle de Hennessy
Rhum des Indes-Orientales
Tabac Cavendish
Café vert et rôti
Riz
—EN MAIN—
Huile de loup-marin pâle et couleur de paille, à vendre par
GIBB & ROSS,
Commercial Chambers.
6 juillet 1843.

LIVRES D'ECOLE, ETC., EN GROS ET EN DETAIL.
Le soussigné offre en vente au no 27, rue St. Ursule Haute-Ville,
UNE nouvelle édition du Nouvel Alphabet Français à l'usage des Enfants, par Laurin.
P. F. P. P. Cathéchisme de Géographie, à l'usage des écoles.
Abrégé de l'Histoire du Canada, en cinq parties, par Perrault.
Nouvelle de St. François-Xavier. Nouvelle Edition en gros caractères.
Le Chansonnier Canadien, ou nouveau recueil de Chansons, par Laurin.
WM. RUTHVEN.
Quebec, 2 juin 1843.

A VENDRE
AUX MAGASINS DU SOUSSIGNÉ, QUAI ATKINSON:
10 PIPES, 4 barriques et 30 quarts de vin de Porto
10 Pipes eau-de-vie
40 Quarts vinaigre de vin blanc
3 Barriques mastic
200 Barils blanc plomb, No. 1
100 " peinture noire
10 Barriques, 15 quarts huile de lin double bouillie
50 Rouleaux cordage de grosseurs assorties
5 Quarts blanc de ceruse
10 " ochre jaune
5 " faïencerie contenant service à dîner et à thé, Pots, etc., etc.
Quebec, 9 juin 1843.
A. JNO. MAXHAM.

A VENDRE à LA LIBRAIRIE CANADIENNE: INSTRUCTIONS sur les DEVOTIONS du SAINT ROSAIRE et du SAINT SCAPULAIRE précédées des Prières durant la Messe, des Vêpres et des prières avant et après la Confession et la Communion et de Pensées Chrétiennes pour toutes les jours du mois, avec approbation de Mgr. l'Evêque de Québec.
Quebec, 9 mai 1843.
TRAITE D'ARITHMETIQUE ET D'ALGÈBRE, PAR JOS. LAURIN.
A VENDRE à l'Imprimerie Canadienne, volume relié 3s. 6d. volume broché 2s. 6d.
Quebec, 20 mars 1843.

F. E. GARANT,
RUE ST. JEAN,
MANUFACTURIER ET
TEINTURIER
DE PELLETERIES,
OFFRE EN VENTE A SON MAGASIN,
Chapeaux de Castor, de Livourne et de foie pour hommes et enfants; Casquettes de drap, de toile et de son crin pour do; Couvertures de; Gilets et Caleçons de Chamors; Stocks, Gants de buck-skin et de coton; Gaiens de son militaire et autres patrons; Centonnes de son et de laine supérieure;—Aussi, un lot de Feux de Carbou tannées et noircies, de blanches et bouannées.

Les Dames et Messieurs qui veulent faire des présents à leurs amis chez l'étranger pourront se procurer une collection à leur gré de différents morceaux d'Écorce, de Souliers ouvrages et bien d'autres morceaux en cuir trop longs à énumérer. Il sera prêt à recevoir avec reconnaissance toutes sortes de pelletteries pour préserver des mites durant l'été, et si se flatte de les remettre dans le meilleur ordre. Les personnes qui ne peuvent les envoyer sont priées de lui en laisser avis à son magasin.

SALSEPAREILLE DE SANDS,
POUR LA GUÉRISON RADICALE DE TOUTES LES MALADIES PROVENANT DE L'IMPURETÉ DU SANG OU D'UNE HABITUDE DU SYSTEME, TELLES QUE
Les scrofules ou mal du roi, les rhumatismes, les éruptions cutanées obstinées, les rougeurs ou pustule de la face, la bile, l'ophtalmie, les dartres, la teigne, les eczèmes et gonflements des jointures, les ulcères obstinés, les symptômes syphilitiques, la sciatique, l'hydropisie, les maladies provenant de l'usage inconsidéré du mercure, de l'exposition aux intempéries de l'air, ou des imprudences dans la vie, aussi bien que les maladies constitutionnelles et chroniques.

EFFETS MERVEILLEUX DE LA SALSEPAREILLE DE SANDS, A NORWICH (CONNECTICUT).
Lisez la lettre suivante de Madame Phillips. Les faits sont à la connaissance de tous les habitants du voisinage.
A M. A. & B. SANDS ET COMP. — MESSIEURS: C'est avec la plus vive reconnaissance que je saisis l'occasion de vous faire savoir le grand soulagement que j'ai retiré de l'usage de votre salsepareille. Je serais heureux aussi que vous fussiez connaître, au moyen de la publication, à tous ceux qui sont affligés comme je l'étais naguère moi-même, la relation de ma guérison inattendue, et même long-temps espérée. C'est une histoire pénible et qui fait mal à raconter; cependant je le ferai en peu de mots, mais fidèlement, pour l'avantage de tant de personnes qui pourraient être aussi efficacement soulagées.

Il y a six ou sept ans dans le mois d'avril, j'eus une maladie dont il me resta une éruption d'impétigé. Il se forma aussitôt sur toute la surface de mon corps de vives éruptions qui produisirent un gonflement tel qu'il fallut élargir d'une demi-verse mes vêtements. Ensuite se forma sur mes bras et mes jambes des ulcères douloureux au-delà de tout ce qu'on peut dire. Durant plusieurs années de suite, l'hiver comme l'été, le seul adoucissement que je trouvais consistait à verser de l'eau froide sur ces parties. Des membres le mal gagnait sur mon corps. Littéralement parlant, il n'y avait pas de repos pour moi, ni le jour ni la nuit. Lorsque je me couchais, les douleurs s'élevaient par tout mon système et me forçaient de me lever et de me promener des heures durant, de sorte que je n'étais presque entièrement privée de sommeil. Cependant l'espérance conservait son activité, les ulcères s'étendaient, et pénétraient si avant dans les chairs qu'ils ont été deux ans et demi à guérir. Pendant cet espace de temps de plus de vingt ans j'ai consulté beaucoup de médecins. Ils ont appelé ma maladie, parce qu'elle était accompagnée d'une toue opiniâtre et d'un mal de côté constant et actif, de l'ont appelée une consommation hydro-pique, et quoiqu'ils fussent d'habiles médecins, ils n'ont pu me procurer qu'un soulagement partiel et temporaire. J'ai eue beaucoup d'autres complications que je n'entreprendrais pas de décrire ici. J'ai aussi fait usage de beaucoup de médicaments que l'on me recommandait comme des remèdes infaillibles pour cette maladie, mais toujours sans succès, et j'empirais toujours.

Dans cette condition critique, abandonnée de mes amis, et n'espérant moi-même de soulagement que de la mort, la Providence, dans sa bonté, me procura le secours opportun de votre inappréciable Salsepareille. Une seule bouteille me donna une assurance de santé que je n'aurais pas éprouvée une seule fois depuis vingt ans. Quand j'en eus pris une seconde, mon gonflement diminua, et douze jours après le 8 octobre, que j'avais commencé à faire usage de votre salsepareille, je me levai, la nuit, d'un sommeil et d'un repos aussi rafraichissants que j'en avais jamais goûtés lorsque j'étais en santé parfaite. De plus, j'ai été dans ce court espace de temps soulagée de ces douleurs cuisantes et incessantes qui venaient s'affiler mes jours et privé mes nuits de repos. Les ulcères sur mes membres sont guéris, l'erysipèle a disparu, et ma corpulence est presque réduite à sa première mesure.

Je regarde comme un privilège de pouvoir rendre ce témoignage aux effets salutaires de votre salsepareille. Mes remerciements, messieurs, de la part d'une personne qui vous doit, après Dieu, son bien-être et ses espérances de santé. Et puis je vous remercie de la part de ceux qui m'ont dirigé vers votre aide faire de vous les heureux et honorés instruments de ses bienfaits pour d'autres affligés et réduits au désespoir comme l'étais votre très-soulagée et très-reconnaissante amie,
ASENATH M. PHILLIPS.
Comté de New-North, savoir:
Norwich, 4 novembre 1842.
Par-devant moi soussigné à comparu en personnes la sus-nommée Azenath M. Phillips, laquelle a affirmé par serment les faits énoncés dans la relation ci-dessus.
(Signé) RUFUS W. MATTHEWSAN,
Juge de Paix.

Connaisant personnellement Madame Phillips, je certifie que les faits ci-dessus affirmés sont substantiellement exacts.
(Signé) WILLIAM H. RICHARDS,
Ministre de l'Evangile à Norwich (Connecticut).
Préparé et vendu par A. B. SANDS & Co., droguistes et chimistes, aux bâtiments en granit, 273 Broadway, enoignez Chambers-street, New-York. Et à vendre chez les divers droguistes des Etats-Unis.—Prix 1\$ la bouteille; six bouteilles pour 5\$.
On prie respectueusement le public de se rappeler que c'est la salsepareille de Sands qui a opéré et qui opère tous les jours de si remarquables guérisons de la classe de maladies la plus difficile à guérir de toutes celles auxquelles est sujet le corps humain. Demandez la salsepareille de Sands et point d'autre.

LES soussignés viennent de recevoir de Paris, une collection choisie de LIVRES DE RELIGION, légalement reliés, savoir:
Formulaire, en velours, agraffé d'or
Visites, do do
Pariensien do do
Do en maroquin doré
Heures à J.-C. do do
L'Annuaire de Marie, 2 volumes.
L'Age Conducteur, doré
Vie de St. François Xavier, etc. etc.
THOS. CARY & Co.
Quebec, 2 juin 1843.

Préservatif contre l'humidité et le froid aux pieds.
On peut se procurer semelles de crin approuvées par la Société Médicale de Londres, et déjà éprouvées par des familles de Québec comme préservatif. Répare chapeaux de Castor et de Livourne à demande.
F. E. GARANT.

LIVRES DE DEVOTION, D'ECOLE, &c. AU No. 13.
LIVRES A VENDRE,
RUE LAMONTAGNE, BASSE-VILLE.
Le soussigné vient d'ajouter à son fonds des Livres de Dévotion un nouvel assortiment d'ouvrages dorés plus recherchés en ce genre, et ils offrent maintenant en vente, entre autres:—
LES LIVRES DORÉS SUIVANTS:
Petit Paroissien en vers, Imitation de la Ste. Vierge Vierge au St. Sacrement gauffré, Chemin de la Croix doré et gauffré, Paroissien gros caractère, gauffré, Paroissien des Pénitents, Paroissien de la Cour doré, Heures au Roi, Heures Spirituelles, Heures des Congrégations, Heures des Dames, Heures des Dames, Paroissien des Dames, Paroissien des Fidèles, Petite Journée du Chrétien, Pensées-y-bien, Manuel de Cérémonies, Epîtres et Evangiles, Journée du Chrétien.

Amé sanctifiée, Amé contemplante, Amé comparée Amé éclairée, Amé unie à J. C. 2 vols., Office Divin Notice sur la Médaille, Combat Spirituel avec Pensez-y-bien, Eternes Spirituelles, Heures des Dames, Eternes des Dames, Livre pour les Dames, Grand Paroissien complet, Petit Paroissien complet, Maximes du Chrétien, Visite au St-Sacrement, Combat Spirituel, Méditation de Ste-Thérèse, Amé Penitente, Formulaire de prières en gros caractères, Instruction de St. Nuzier, Journée du Chrétien double et simple, Formulaire de prières, Imitation de Jésus Christ, Epîtres et Evangile commun, Heures Nouvelles, Heures Françaises, Heures de Vie, Heures des Dames, Pensées Chrétiennes, Tableau de la Messe, Cantiques de Mission, Recueil de Cantiques choisis, Recueil de Cantiques choisis, petit format, Miror des âmes, Mois de Marie, Neuvaine avec planches, Quarzaine de Pâques, Doctrine Chrétienne, Ange Conducteur, Paroissien Roman, Pensez-y-bien, Marguerite Bourgeoise, Instructions de Jeunesse, Manuel de cérémonies à l'usage du Clergé, bien relié, Cantique de Mission, Confédération de Notre Dame Auxiliatrice, Chanson de l'Amour Divin, Ecologue ou livre d'Eglise, Formulaire de prières à l'usage des pensionnaires des Religieuses Ursulines, Devoirs du Chrétien envers Dieu, par Jean-Baptiste de la Salle, Histoire du vieux et nouveau testament, tirée des SS. Pères, avec planches, Manuel de religion et de morale en forme de livre de prières, avec planches, Manuel du Chrétien, Journée du Chrétien, Edition de Paris, Heures des Congrégations, Carême de Massillon, Chemin de la Croix, Pratique de la Direction, retraite du mois et de la monition à l'usage de Séminaristes, Règlements des Vacances, Testament double, Testament simple, Psaentier de David.

Traité de Chimie par J. B. Meillieur, Traité des Accouchements, par E. Moreau, Histoire du Canada par Bhabud, Histoire du Canada par J. F. Perrault, Etc., Contes Moraux à l'usage des Enfants, et la Cuisine Canadienne.

LIVRES D'ECOLE.
Traité d'Arithmétique par A. Bouthillier, Traité d'Arithmétique par Jos. Laurin, Tenue des Livres par Jos. Laurin, Éléments de Géographie Moderne imprimée sous la direction de la Société d'Éducation du District de Québec, Abrégé d'Arithmétique décimale, Nouveau dictionnaire de prononciation, Géographie Élémentaire par Jos. Laurin, Abécédaire d'histoire Naturelle, Compendium, Selecta et profanus Scripitoribus Historicis, C. Cornélii Taciti, Grand et petit Cathéchisme, Cate, sissime Historique, Instruction pour préparer à la confirmation, Grammaire de Liomond, Nouvelle Grammaire Anglaise rédigée d'après les meilleurs auteurs, par J. B. Meillieur, Grammaire latine, Alphabet double, Cours d'Éducation Élémentaire, Histoire Ancienne, le Livre des Enfants double et simple.

CHURCH & SCHOOL BOOKS
The Path of Paradise, the Poor Man's Manual, English Catechism, New Edition, Murray's first Book, London Spelling Book, English Reader, Waikwangame's Arithmetic, Murray's Grammar, Pinnock's Catechism, Johnson Dictionary full bound, Johnson do. half bound, Ready Reckoner.

Papiers de toutes sortes, plumes, encriers, encre, ardoises, canifs, crayons pour ardoise et papier, ouïes, cure à cacheter, plombs et poudre à encre rouge et noire, Lunettes pour tous les âges, Plumes d'auteur de Gillet et autres, encre pour les papiers d'auteur, &c. Gravures sacrées, petites et grandes, et le Portrait de Mgr. Panet, Evêque de Québec, &c. &c. &c.
BLANCS.
Blancs d'Avocats, Blancs de Magistrats, Blancs d'Huissiers, Blancs pour Cours de Requêtes, retours trimestriels, Blancs pour Licences d'Auberges.

A VENDRE A CE BUREAU.
RÈGLEMENTS et SOUVENIRS de RE
TRAITE
—AUSI—
MANÈRE de dire le CHAPELET.
Quebec, 10 novembre 1842.
LISTE DES AGENTS.
F. R. FARRÉ, Ecuyer, Montréal.
M. L. B. GARCAU, Trois-Rivières.
LOUIS BARBEAU, Ecuyer, Rivière du Loup.
H. DE ROUVILLE, Ecuyer, St-Hilaire de Rouville.
JOHN KANE, Baie St-Paul.
ISAIE NORL, Ecuyer, St-Antoine.
DR. ETIENNE TACHE, St-Thomas.
AMABLE MORIN, Ecuyer, St-Roch.
MM. CASGRAIN & TETU, Rivière-Quelle.
ALEXIS GAGNE, Ecuyer, Kamouraska.
M. R. PUIZE, Ste. Anne Lapeoatière.
MAJOR JOS. FILTEAU, Lotbinière.
SIMON FRASER, Ecuyer, St-Jean Port Joly.
FR. TETU, Ecuyer, Trois-Pistoles.
EDOUARD TREMBLAY, Ecr. Malbaie.